



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Projet ERASMUS+
2019-1-FR01-KA201-063001
Des stéréotypes à l'égalité de genre

LES CONTES CLASSIQUES REVISITÉS POUR L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS



For the best view we suggest you to set the pdf menu as follows:

- two-pages view
- show cover in the two-pages view

LES CONTES CLASSIQUES
REVISITÉS
POUR L'ÉGALITÉ
FILLES-GARÇONS



PRÉFACE

Ce livre de contes détournés vise à promouvoir l'égalité de genre de manière à atteindre plus de justice sociale dans l'Europe de demain. Il s'inscrit dans un projet ERASMUS intitulé "Des stéréotypes à l'égalité de genre", associant quatre écoles européennes (Roumanie, Finlande, Grèce et France) et trois associations (en Espagne, Italie et France) :

Ecole de Roumanie : Școala Gimnazială Sutesti, str. T. Vladimirescu, nr.1
247670 SUTESTI VALCEA scoalasutesti14@yahoo.com

Ecole de Grèce : 9o Dimotiko Sxoleio Alexandroupolis RODOU 36 681
33 ALEXANDROUPOLIS 9dimalex@sch.gr

Ecole de Finlande : Aarnivalkean koulu Aarnivalkeantie 9E 02100
ESPOO - stina.tonteri@espoo.fi

Ecole de France : Ecole de Vayres 17 rue Gloire de France 87600
VAYRES ce.0870859l@ac-limoges.fr

AIFED (Espagne) : Calle de Los Aljibes 70 18008 GRANADA
www.aifed.es

Bluebook (Italie) : via San Francesco 51 10040 RIVAROSSA
www.bluebook.it

AUX COULEURS DU DEBA (France) : 31 allée de la Forêt 33 600
PESSAC <https://auxcouleursdudeba.eu/>

Aujourd'hui encore, les enfants ont des préjugés bien ancrés sur ce que doivent devenir les filles et les garçons et agissent en conséquence en s'y conformant. Résultat : les hommes obtiennent plus tard des postes à responsabilités; les femmes se contentent d'emplois précaires et peu rémunérés. Cette boucle infernale se reproduit de génération en génération.

Ce constat nous oblige à réfléchir sur les stéréotypes de genre afin de mieux les combattre. En effet, il ne peut y avoir une réelle égalité filles-garçons sans déconstruire les fondements des rapports de genre, c'est-à-dire la division historique des rôles sociaux entre les hommes et les femmes. Ces rôles sont basés sur des « justifications » philosophiques, religieuses, politiques, biologiques ou sociales qui varient au cours de l'histoire et selon les pays.

Loin d'être innocente, la fiction participe de ce système de légitimation et de reproduction des inégalités.

En donnant aux filles puis aux femmes la place qui leur revient, ce livre de contes vise à offrir de nouveaux imaginaires aux enfants pour faire changer les mentalités. Le développement de nos sociétés ne peut plus se faire en occultant la moitié de la population qui les constituent. L'égalité de droit doit devenir l'égalité de fait car, comme le disait Victor Hugo : « l'Humanité a un synonyme : Egalité. ».

Par une approche globale, collaborative et cohérente, nous avons sélectionné plusieurs contes traditionnels largement connus en Europe, y avons traqué les messages sous-jacents qui nuisaient à l'égalité de genre, puis nous avons créé des versions alternatives, où les filles ont le droit au premier rôle et les garçons de se montrer sensibles. A travers ces histoires, nous avons l'ambition d'atténuer les effets des préjugés et des clichés sexistes en montrant qu'une société plus juste et harmonieuse est possible. Libérés des stéréotypes, les enfants pourront pleinement développer leur individualité et leur empathie.

Suivez-nous et retrouvez les avancées du projet, les productions des élèves, les outils et de nombreuses autres ressources sur notre site web et notre page Facebook :

<https://alegalitedegenre.com>

<https://www.facebook.com/Des-stéréotypes-à-legalité-de-genre-From-stereotypes-to-gender-equality-100612772114572/>

Toute l'équipe ERASMUS et les élèves vous souhaitent
une excellente lecture.

SOMMAIRE

Marron-Bois, conte détourné de Blanche-Neige
page 6

L'Active Alexandra, conte détourné de La Belle
au Bois Dormant
page 26

Nestor et la Bête, conte détourné de la Belle
et la Bête
page 44

Rockerillon, conte détourné de Cendrillon
page 66



MARRON-BOIS



L’était une fois, en pleine canicule, quand les plumes des oiseaux tombaient du ciel tellement il faisait chaud, un roi qui repassait devant une fenêtre en ébène. Et tandis qu’il repassait négligemment tout en regardant le bois sec au-dehors, le roi se brûla et trois cloques rouges se formèrent. C’était si beau cette plaque rouge qu’en la voyant, le roi songea :

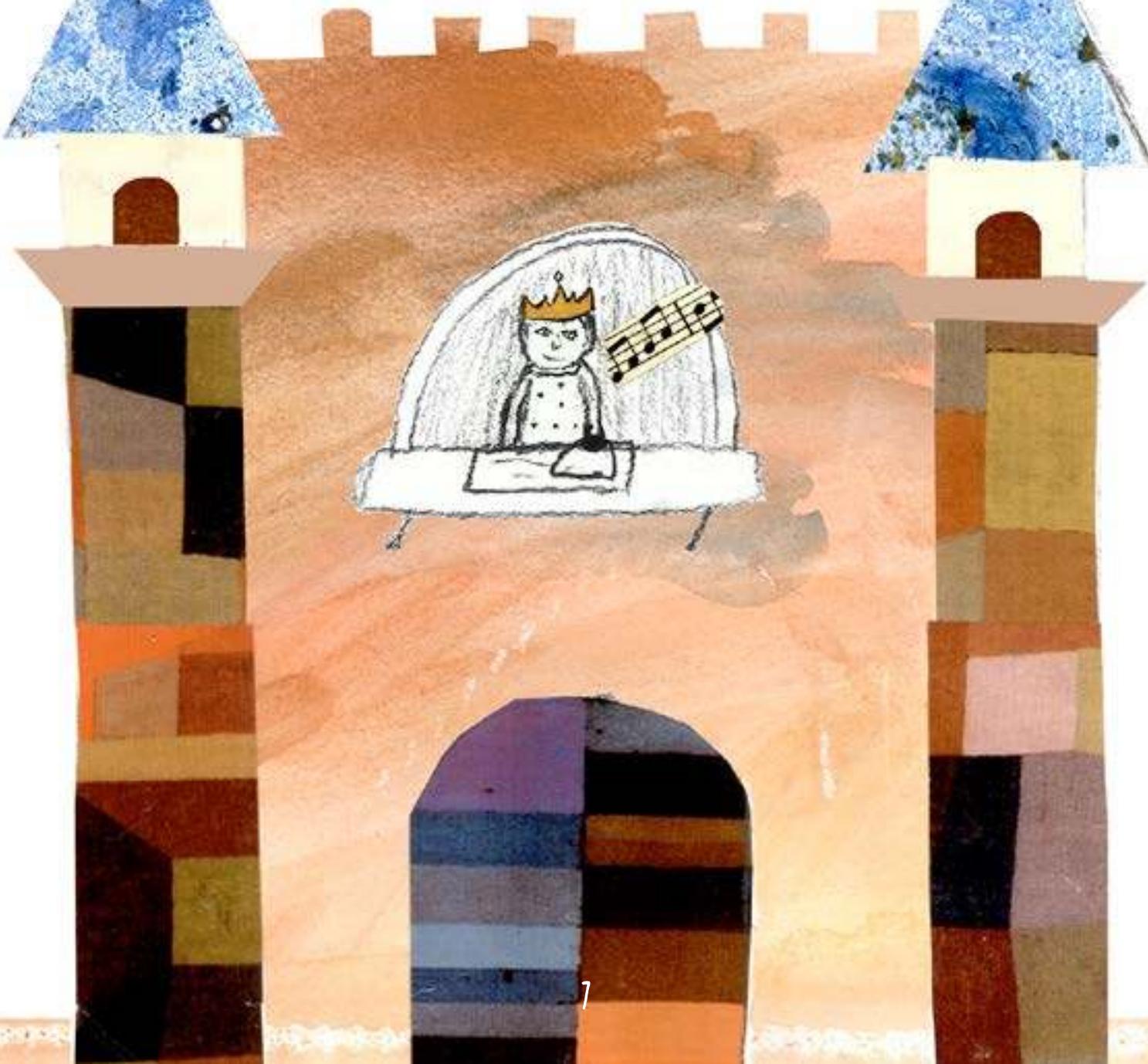
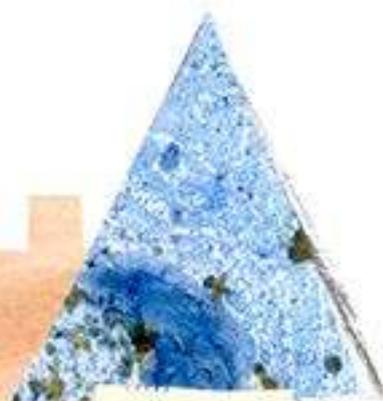
“Oh ! Si je pouvais avoir un enfant aussi marron que le bois sec, aux lèvres rouges comme mes cloques et aussi noir que cette fenêtre !”.
Bientôt après, il eut une petite fille, marron comme le bois sec, les lèvres rouges comme ses cloques et brune comme l’ébène. Il l’appela alors Marron-Bois et lui offrit un magnifique bijou, un médaillon double avec son portrait à l’intérieur. Quelques jours après sa naissance, le roi disparut soudainement. Personne ne sut ni pourquoi ni comment.

Au bout d’un an, la reine prit un autre homme qui était très laid et ambitieux. Il avait beaucoup d’usines qui polluaient énormément. Il était tellement riche qu’il ne pouvait supporter qu’un autre le surpassât. Il possédait un grand miroir magique dans sa chambre avec lequel il parlait quand il allait s’y contempler :

“Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume, qui est l’homme le plus riche ? ”.

Et le miroir lui répondait :

“Vous êtes le plus riche du pays, Monsieur.”



Alors, le roi était content, car il savait que le miroir disait la vérité. Marron-Bois cependant grandissait peu à peu et se passionnait pour l'écologie. Elle protégeait les animaux, les marécages et faisait en sorte que les substances toxiques ne soient pas déversées dans l'eau. Elle voulait sauver la planète. Ses actions étaient tellement appréciées que les gens lui faisaient des dons. Elle devenait ainsi toujours plus riche; et quand elle eut seize ans, elle fut plus riche que son parâtre. Et quand le roi, un jour, questionna son miroir : "Miroir, gentil miroir, dis-moi dans le royaume qui est de tous le plus riche ?".

Et le miroir répondit :

"Sieur le roi, ici vous êtes le plus riche, mais Marron-Bois l'est mille fois plus que vous."

Le roi sursauta et devint jaune puis vert de jalousie. Il ne pouvait plus voir Marron-Bois sans que le cœur lui chavirât dans la poitrine tant il la haïssait.

Il appela une chasseresse et lui dit :



“Tu vas prendre l’adolescente et l’emmener au loin dans le désert : je ne veux plus la voir. Tu la tueras et tu me rapporteras tout son argent en témoignage.”.



La chasseresse obéit, alla chercher Marron-Bois, récupéra son argent et

l’emmena dans le désert. Au moment où elle devait passer à l’acte, elle réalisa qu’elle avait le choix.

Son père était un chasseur et durant toute sa vie, elle avait essayé d’obtenir sa reconnaissance en devenant le garçon qu’il avait toujours rêvé d’avoir, c’est-à-dire une personne solide, forte, qui ne pleurniche pas comme le font les femmes disait-il, ces êtres fragiles et faibles. Mais maintenant qu’elle était face à Marron-Bois, elle écouta le fond de son cœur : elle ne pouvait pas lui faire de mal, c’était impossible, c’était contre sa plus profonde conviction. Elle se refusait à croire que la violence était la solution. Tant pis si elle n’obtenait ni l’approbation de son père ni la récompense du roi.

“Marron-Bois, ton beau-père m’a demandé de te tuer, mais ne t’inquiète pas, je ne te ferai aucun mal. Je ne peux pas t’accompagner, nous n’aurions pas assez d’eau pour nous deux. Mais je sais qu’il y a un abri à quelques kilomètres d’ici. Tu dois suivre cette direction pour le trouver. Tiens, je te donne ma gourde d’eau et je te rends ton argent. “, lui dit-elle avant de partir dans la direction opposée.

Marron-Bois erra seule dans le désert. À mesure qu’elle avançait, le ciel changeait d’allure, les dunes se transformaient en surfaces dansantes orangées, jaunâtres et brunes sous l’ombre du coucher du soleil. Derrière elle, le sable reflétait les rayons dans un beige pâle qui lui piquait les yeux. Ici, tout s’immortalisait. Puis la fatigue s’empara d’elle. Et cerise sur le gâteau, elle n’avait plus d’eau. La nuit tombant, il commença à faire très froid. Mais grâce à sa détermination, elle trouva l’énergie pour poursuivre et tomba finalement sur le fameux abri construit dans des rochers. Elle pénétra à l’intérieur, il y faisait bon.

Elle était éreintée, affamée et assoiffée. Le refuge était propre et bien rangé, avec une jolie bibliothèque et de magnifiques tableaux. De drôles d'outils étaient aussi disposés un peu partout. Une table était dressée. Il y avait sept assiettes, sept verres remplis d'eau et du pain. Elle se précipita pour tout boire et tout manger. Elle ne tenait plus sur ses jambes. Elle remarqua deux chambres, l'une comprenait trois lits et l'autre quatre. Morte de fatigue, elle décida de se coucher sur le premier lit venu. Mais il n'était vraiment pas confortable. Elle en essaya un autre, puis encore un autre, mais aucun ne convenait, les matelas étaient vraiment trop durs ! Ils étaient tous aussi inconfortables les uns que les autres. Après avoir défait les six lits, s'être tournée et retournée dans chacun d'eux, elle tenta le dernier sans grande conviction. Ouf ! Celui-là était parfait ! Elle s'endormit sur-le-champ. Peu de temps après, trois jeunes femmes et quatre jeunes hommes pénétrèrent dans l'ancre. C'étaient des étudiants de la ville voisine. Ce refuge était en fait le leur, il était situé à la périphérie d'une grande cité universitaire.



Ils réalisèrent immédiatement que quelqu'un s'était introduit chez eux: toute l'eau avait été bue, il n'y avait plus de pain et tous les lits étaient retournés ! Ils étaient très en colère et indignés, mais quand ils virent Marron-Bois brûlée par le soleil malgré sa peau métissée, ils eurent beaucoup de compassion pour elle et décidèrent de ne pas la réveiller.

Le lendemain matin, Marron-Bois sortit de son sommeil sous les yeux attendris des sept étudiants. Surprise et gênée, elle tenta de s'expliquer mais aucun son ne sortit de sa bouche.

Comprenant son embarras, les étudiants commencèrent :

"Bonjour Madame, moi c'est Gary ! Mais on me surnomme "Grincheux" parce que je râle pour tout et rien ! Toutefois, ne te sens pas obligée de m'appeler comme ça !

- Moi, c'est Ayana ! Certains m'appellent "Prof" parce que je connais plein de choses et aussi parce que je suis la plus sage de mes camarades ! Mais bon... je ne tiens pas forcément à ce surnom...

- Moi, c'est Camille ! Ou encore "Joyeuse" car j'ai la joie de vivre ! Et moi aussi je préfère mon vrai prénom.

- Moi, c'est Colin ! Mais comme je suis allergique à tout à cause de tous ces polluants et ces produits toxiques que je suis obligé d'ingurgiter, on m'appelle parfois "Atchoum" parce que j'éternue tout le temps ! Tu peux aussi éviter de me surnommer ainsi, ça m'évitera de me rappeler mon malheureux état de santé !

- Moi, c'est Renata ! J'ai un caractère très réservé, alors on me surnomme "Timide".

- Moi, c'est Adiou ! Je suis le plus jeune. J'adore les jeux, j'aime les choses simples. Mais évite de m'appeler "Simplet", je n'aime pas trop ça.

- Et Moi, c'est Alberto ! Tu es dans mon lit, il est très confortable, n'est-ce pas ? C'est moi qui l'ai élaboré. Le matelas est rempli de sable et de poils de chameau : il est à mémoire de forme. Et oui, je dors beaucoup et parfois d'un seul coup. D'ailleurs, on me surnomme "Dormeur" ! Bon, évite ce surnom, je n'y peux rien si je suis narcoleptique.

- Et toi, qui es-tu ? Et comment t'es-tu retrouvée chez nous ?, dirent les sept d'une seule voix.

- Et bien... Moi c'est Marron-Bois et je n'ai pas de surnom ! J'adore mon prénom, c'est mon père qui me l'a donné."



Marron-Bois fut rassurée par toute cette bienveillance : ils auraient pu la chasser et lui faire remarquer son hardiesse, mais au lieu de cela, ils l'accueillaient chez eux, comme si elle était la bienvenue. Elle s'excusa pour son comportement de la veille. Puis, elle leur raconta sa mésaventure et leur confia son inquiétude. Choqués et peinés pour elle, ils l'apaisèrent et lui annoncèrent qu'ils feraient tout pour la protéger de son méchant beau-père. Ils lui donnèrent de l'aloë vera pour guérir ses coups de soleil. Alberto lui confectionna un matelas aussi confortable que le sien pour qu'elle puisse se reposer.

“Nous devons partir maintenant, chère amie ! Nous allons en ville, à notre école, nous étudions à l'École des Beaux-Arts. A tout-à-l'heure ! Fais comme chez toi.”.

Marron-Bois comprit alors ce qu'étaient les accessoires qui traînaient un peu partout : les pinceaux, la peinture, l'argile, les morceaux de bois et de nombreux autres objets servaient en fait à peindre et à sculpter. Les livres sur les étagères étaient principalement des documentaires et des ouvrages techniques sur l'art. Avec son argent, pour remercier les étudiants de l'accueil qu'ils lui avaient réservé, elle décida de compléter cette collection et d'acheter de nombreux instruments et appareils très coûteux. Ils furent ravis et la remercièrent chaleureusement pour ce don.

Les premier jours, Marron-Bois se reposa puis elle s'ennuya à mourir. Alors, elle décida de lire et d'apprendre à dessiner. Avec le matériel à disposition, elle peignit, créa des pots en argile, réalisa de petites structures en bois. Puis elle eût une idée : pourquoi ne pas utiliser des déchets pour confectionner de nouveaux objets ? Elle fabriqua toutes sortes de choses avec du carton, du plastique et même avec des épluchures de légumes.

Quand ses amis virent son travail, ils furent admiratifs et émerveillés par la beauté et l'originalité de ces créations. Ils décidèrent de les présenter lors d'une exposition sur la thématique de l'écologie organisée par leur école.

De nombreuses personnes furent invitées au vernissage et tout le monde était impressionné par les œuvres de Marron-Bois. Une riche amatrice d'art, reconnaissant le génie écologique et artistique de la jeune femme, en acheta plusieurs. En quelques mois, elle devint l'une des artistes les plus populaires et riches du royaume tellement ces compositions avaient une valeur inestimable.

Le roi n'avait pas revu la chasseresse. Il était en colère car elle devait lui rapporter l'argent de Marron-Bois. "La bougre, elle s'est enfuie avec mes sous, pensa-t-il. Tant pis, au moins Marron-Bois est morte, elle n'aurait de toute façon pas pu survivre dans le désert."

Et il se dirigea vers son miroir magique et lui demanda :
"Miroir, mon gentil miroir, qui est le plus riche du royaume ?".

Et le miroir répondit :
"Vous, mon roi, êtes le plus riche de cette contrée, mais loin dans le désert, Marron-Bois se cache avec sept étudiants dans un refuge. Elle est aujourd'hui bien plus riche que vous."

Fou de rage, le roi se renseigna. Il apprit la célébrité de Marron-Bois. Il commença à élaborer un nouveau plan. Il trouva l'ancre et se réfugia derrière la seule et unique végétation qu'il estimait, le tamaris, un grand arbre à l'écorce rugueuse avec de petites feuilles écailleuses, qui lui rappelait fièrement sa propre posture de guerrier.

Il attendit patiemment que le ciel fut bien noir, entra discrètement et, sans faire le moindre bruit, vola toutes les œuvres de Marron-Bois puis repartit à pas de loup.

Le matin, Ayana, Camille, Renata, Colin, Alberto, Gary et Adiou furent très affligés de constater la disparition de tout le travail de la jeune artiste. Pleine de ressources, Camille proposa d'apporter de nouveaux déchets des poubelles de l'école. En râlant encore et toujours, Gary proposa malgré tout son aide. Adiou sauta de joie tellement il trouvait l'idée excellente. Colin infiltra gant et masque pour éviter d'éternuer dans les rebuts. Bien sûr, tout cela avait fatigué Alberto qui, lui, repartit se coucher, et quant à Renata, elle ne dit rien.

Tous les six revinrent chargés tous les jours de nouveaux matériaux. Alberto encouragea et aida la jeune femme, ce qui lui donna le courage de se remettre rapidement au travail.

La réputation de Marron-Bois grandissait. De nombreuses personnes lui envoyèrent des lettres la remerciant pour ses idées authentiques, perspicaces et amenant à la réflexion. Tous reconnaissaient sa capacité à sensibiliser à l'urgence écologique. Ses créations permettaient en effet de prendre conscience des effets néfastes de la surconsommation. Réutiliser au lieu de jeter, acheter moins mais mieux, voilà ce que ses productions transmettaient comme message.

Pendant ce temps, dans le royaume, le roi interrogea de nouveau son miroir...



Mais ce dernier lui répondit que Marron-Bois était maintenant dix-mille fois plus riche que lui.

Le roi ne pouvait rester sans rien faire, il bouillonnait de colère. Cette fois, il se déguisa en un riche collectionneur d'art et frappa à la porte du logement de Marron-Bois. Elle ouvrit avec plaisir et l'accueillit. Le roi fit semblant d'être intéressé et acheta toutes ses créations. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que ce dernier l'avait payé avec de faux billets. En repartant, il la salua courtoisement avec un sourire faussement chaleureux puis s'empressa de tout jeter dans une benne à ordures. Il se rendit ensuite rapidement à la gendarmerie la plus proche et raconta que Marron-Bois stockait chez elle une quantité importante de fausses monnaies. Les gendarmes se rendirent immédiatement au refuge, trouvèrent l'argent et demandèrent à Marron-Bois de les suivre. Elle eut juste le temps d'aller aux toilettes avant de partir et d'écrire un message sur le mur. Quelques instants plus tard, elle était en prison.

Dans la soirée, lorsque les sept étudiants rentrèrent chez eux, ils paniquèrent : Marron-Bois n'était plus là ! Heureusement, avant d'aller au lit, Alberto remarqua une écriture sur le mur des toilettes : "On m'emmène en prison, le roi m'a piégé avec des faux billets."

Les sept partirent promptement voir le juge du royaume. C'était un homme très sage, il les écouta attentivement et finit par les croire, connaissant la réputation du roi. Il libéra Marron-Bois tout en émettant une condition : elle ne devait plus ouvrir la porte à un inconnu.

Pendant ce temps, le roi était retourné dans son palais, jubilant de son abominable action. Il interrogea de nouveau son miroir, mais une fois de plus, la réponse lui fut très désagréable. Le roi cria, furieux : "Marron-Bois doit mourir !".

Le soir, il s'habilla en marchand et récupéra une noix de coco. Il alla ensuite dans l'usine accolée à son château et la plongea à moitié dans du poison concocté par ses soins, un mélange de sève d'euphorbe et d'autres substances toxiques. En sortant, il oublia de prendre l'antidote qui le sauverait si jamais il touchait par inadvertance le côté imbibé de la noix. Il prit un de ses chameaux, traversa le désert et se présenta le lendemain matin devant le seuil du logement des étudiants.

Il s'époumona encore et encore devant la porte d'entrée, mais personne n'ouvrit. Puis il alla devant une fenêtre et aperçut Marron-Bois : "Allez, gentille fille, dit-il avec une voix suppliante le faisant passer pour une pauvre victime, achetez-moi quelque chose pour que je puisse nourrir ma famille."

Marron-Bois étant très empathique, elle se sentit désolée pour lui, mais elle n'ouvrit pas la porte. De sa fenêtre, elle lui donna de l'argent et lui annonça qu'elle n'avait besoin de rien.

"Tenez, Madame, voici une noix de coco pour vous remercier de votre générosité.", déclara-t-il en tendant la moitié enrobée du fruit. Elle observa l'homme avec méfiance mais prit malgré tout la noix et la mit de côté. Elle le regarda s'en aller. À ce moment-là, elle sentit son corps brûler, sa tête tourner. Ses jambes tremblèrent et elle perdit connaissance.

Les substances toxiques de la noix de coco avaient traversé la peau de ses mains... Le roi se retourna et la vit s'effondrer derrière la fenêtre. Il éclata d'un rire sadique : il était sûr maintenant que Marron-Bois était bien morte. Et il en était enfin débarrassé.



A la tombée de la nuit, les sept étudiants retournèrent chez eux où ils trouvèrent Marron-Bois gisant sur le sol. Ayana se précipita vers elle pour prendre son pouls : “Elle respire encore !”, haleta-t-elle avec un profond soulagement. C’est alors qu’elle vit la noix de coco posée sur la table, à côté du corps inerte de la jeune femme.

“Cela doit être encore un sale coup de son beau-père ! Ce fruit doit être empoisonné, ne le touchez pas ! Aidez-moi à installer Marron-Bois sur le canapé jusqu’à ce que nous trouvions une solution.”

Elle se précipita ensuite vers la bibliothèque et prit un grand livre de médecine.

Elle compulsait frénétiquement les pages de l’ouvrage à la recherche d’un antidote au poison qui coulait dans les veines de son amie, mais finit par se rendre à l’évidence : sans savoir de quelle substance toxique il s’agissait, impossible de trouver le remède - pire, cela pourrait même finir par la tuer si ce n’était pas le bon. La seule manière d’être sûr de ne pas aggraver son état aurait été de faire des analyses de sang, mais l’hôpital le plus proche était à sept heures de marche et il faisait déjà nuit noire...

Les sept étudiants se mirent d’accord pour surveiller chacun leur tour les alentours de l’abri et attendre le lendemain matin pour l’emmener à l’hôpital. La première partie de la nuit se déroula sans incident mais, pendant son tour de garde, Gary entendit un drôle de bruit en provenance du tamaris.

Il s'empara d'une poêle pour se défendre au cas où il s'agirait du méchant roi venu terminer sa sale besogne, et atteignit l'arbre prudemment. Il se trouva nez-à-nez avec un petit singe. Il eut à peine le temps de pousser un soupir de soulagement que le singe ouvrit la bouche et le salua dans un français impeccable :

“Bonsoir mon cher, pardonnez ma venue quelque peu tardive et audacieuse, mais le temps nous est compté pour...”

- Mais enfin ?! Vous êtes un sbire du roi, c'est ça ? Ah je vous préviens, vous feriez mieux de déguerpir avant que je vous assomme avec cette poêle ! Moi vivant, vous ne toucherez pas à un seul cheveu de Marron-Bois !

- Non non, vous faites erreur mon cher, c'est tout le contraire, je viens justement pour l'aider... Laissez-moi vous expliquer, je suis...

- Gardez votre salive pour vous, sale petit voyou ! On n'apprend pas à un vieux singe à faire la grimace, vos boniments n'auront aucune prise sur moi !”.

Camille avait été réveillée par tout ce remue-ménage. Après avoir vérifié que Marron-Bois allait bien, elle se dirigea en vitesse dehors, d'où lui parvenait le bruit étouffé d'une discussion animée... Lorsqu'elle ouvrit la porte et découvrit que l'interlocuteur de Gary était en réalité un singe, elle ne put retenir une petite exclamation de surprise : “Mais, qu'est-ce que... ?!”.



Sa phrase mourut sur ses lèvres.

“Ne t’approche pas, c’est un envoyé du roi ! Mais ne panique pas, j’ai la situation en main !, s’exclama Gary d’un ton ferme et un brin théâtral, au vu de la différence de force entre lui et le petit macaque effarouché.

- Mais non, je vous promets que je suis ici pour vous aider à sauver Marron-Bois ! Nous sommes dans le même camp, je vous en prie, il faut me croire !, s’écria la petite créature avec les yeux embués de larmes.

- Ah, c’est qu’il joue bien la comédie le bougre, on y croirait presque ! Taisez-vous et décampez, avant que je ne vous fasse tâter de ma poêle !, siffla Gary avec toujours autant d’emphase.

- Gary, calme-toi s’il te plaît, il dit peut-être la vérité, laisse-lui au moins une chance de s’expliquer..., dit Camille d’un ton qu’elle voulut apaisant. Elle posa ensuite délicatement la main sur le bras de son ami qui brandissait la poêle pour l’inviter à baisser sa garde, mais Gary résista.

- Hors de question, on ne sait pas quel tour de magie ce gremlin peut avoir dans son sac ! Ne prenons pas de risques inutiles !”.

A force de patience, Camille finit tout de même par réussir à le convaincre de réveiller tous les autres pour tenir conseil et décider du sort à réserver à ce mystérieux visiteur. A quatre voix contre trois, ils finirent par décider de lui donner une chance d’expliquer les raisons de sa présence.

“Qui es-tu et que viens-tu faire ici à une heure pareille ?, lui demanda Ayana d’un ton solennel.

- Je suis désolée pour cette venue impromptue, j’en conviens, mais je vous assure que je suis animée des meilleures intentions. Voilà, je m’appelle Doreen et je suis la fille d’un chasseur qui travaille au service du roi. Il y a quelques mois, le roi a voulu tester mon allégeance en m’ordonnant d’emmener Marron-Bois dans le désert pour la tuer... Mais je n’ai pas pu m’y résoudre et c’est moi qui lui ai indiqué la direction de votre maison, où je savais qu’elle serait bien accueillie et en sécurité. J’ai ensuite vécu cachée pendant plusieurs semaines, mais le roi a fini par me débusquer quand il a appris que Marron-Bois était toujours vivante. Pour me punir d’avoir désobéi, il m’a transformée en singe... Il m’obligeait à faire des acrobaties pour distraire sa cour et me gardait enfermée à double tour le reste du temps...

Mais hier, depuis la tour où il me gardait prisonnière, j'ai vu le roi quitter le château en pleine nuit, déguisé en marchand ambulancier avec une noix de coco imbibée dans la main. Je me suis dit qu'il préparait certainement encore un mauvais coup et je me suis vraiment inquiétée pour Marron-Bois. Heureusement, dans sa précipitation, en m'apportant à manger avant de partir, il avait oublié de fermer la porte de ma cellule et j'ai donc pu m'échapper et le suivre de loin. J'ai fait aussi vite que j'ai pu pour venir sauver Marron-Bois.

- Très bien, dit Colin d'un ton sceptique, mais qu'est-ce que tu comptes faire, concrètement ? Tu es une chasserresse, pas une doctoresse à ce que je sache !, ironisa-t-il avant d'émettre un de ces éternuements tonitruants.

- Avant de prendre le roi en filature, je me suis glissée dans son usine pour voir quel poison il avait utilisé et j'ai pris l'antidote avec moi, dit-elle en sortant fièrement une petite fiole de sa besace. Et ce n'est pas tout, j'ai aussi réussi à lui voler ça...".

Elle leur présenta alors un médaillon argenté en forme de demi-lune qui ressemblait trait pour trait à celui que Marron-Bois portait depuis toujours autour du cou.

"Et oui, je sais aussi que le roi a un miroir magique qu'il garde précieusement. J'ai été secrètement le consulter hier soir. En tant que singe, j'ai réussi à passer par la fenêtre et cela n'a inquiété personne, une chance ! Il m'a indiqué où était caché l'un des médaillons. Il m'a dit que Marron-Bois avait l'autre et que si l'on arrivait à réunir les deux, nous pourrions enfin vaincre le méchant roi pour toujours !".

Ayana se saisit du flacon, le déboucha et renifla son contenu en fronçant les sourcils comme elle le faisait à chaque fois qu'elle se concentrait sur une tâche difficile. Elle finit par rendre son verdict : "C'est de l'extrait de cactus mal luné. Ça a un goût infect mais c'est sans danger pour la santé. Même si ça ne permet pas à notre amie de sortir du coma, ça ne peut pas lui faire de mal."

Tous les huit se rendirent au chevet de Marron-Bois. Ayana versa délicatement le liquide visqueux dans sa bouche et attendit en retenant son souffle. Au bout de quelques instants, Marron-Bois se mit à tousser puis ouvrit des yeux hagards. Tout le monde poussa un grand soupir de soulagement. Un air de dégoût s'afficha ensuite sur le visage de Marron-Bois : "Pouah ! Vite, de l'eau ! Ça a un goût horrible !". Après que Marron-Bois eut vidé son verre d'eau et complètement recouvert ses esprits, Doreen lui raconta toute l'histoire.

Quand elle eut fini son récit, elle lui tendit le médaillon.

“Ça alors !, s’exclama Marron-Bois. Il est vraiment identique à celui que je porte ! C’est mon père qui me l’avait offert à ma naissance...

- Le miroir magique du château dit que si l’on réunit les deux, nous aurons le pouvoir de mettre ton parâtre hors d’état de nuire...

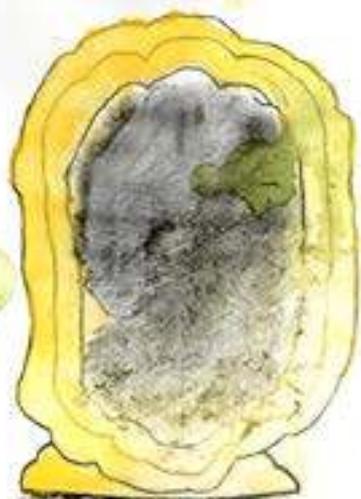
- On ne perd rien à essayer...”, dit Marron-Bois, malgré tout un peu hésitante.

Elle rapprocha ensuite les médaillons jumeaux l’un de l’autre et, à peine furent-ils en contact, qu’un puissant jet de lumière bleue jaillit de leur union, inondant toute la pièce. Le faisceau lumineux se dirigea ensuite vers Doreen et l’enveloppa d’un tourbillon iridescent. Quand le tourbillon se fut évanoui, une jeune femme aux cheveux blonds se trouvait à l’endroit où se tenait le singe quelques instants plus tôt.

Les derniers doutes de Marron-Bois disparurent :

“C’est bien toi qui m’a épargnée et qui m’a indiqué la route à suivre pour éviter de mourir de soif dans le désert !”, s’exclama-t-elle. Les deux femmes se prirent longuement dans les bras.

“Le règne de ce tyran a assez duré, il est temps d’y mettre un terme, déclara Marron-Bois. Doreen, penses-tu pouvoir nous aider à nous introduire dans le château sans nous faire remarquer ?



- Oui, je sais où sont les gardes, mais il nous faut une stratégie !", lui répondit-elle.

Une fois le plan mis sur pied et les réserves d'eau assurées, ils se mirent tous et toutes en route vers le château.

Lorsque les grilles furent enfin en vue, Camille et Gary se séparèrent du reste du groupe pour distraire les sentinelles et permettre ainsi aux autres de s'introduire dans l'enceinte du palais - Camille, parce qu'elle trouvait ça follement amusant et Gary parce qu'il avait encore un peu l'impression de devoir se faire pardonner l'accueil pour le moins musclé qu'il avait réservé à Doreen. Les gardes tombèrent dans le panneau, leur laissant la voie libre.

Le médaillon de Marron-Bois se mit alors de nouveau à scintiller puis à bouger tout seul dans les airs, les guidant vers la porte de la chambre du roi. Doreen les prévint : "Attention ! Les appartements du roi sont sous surveillance ! Méfiance !". Ils se cachèrent alors discrètement dans un renforcement. Renata, pourtant modérée, prit son courage à deux mains et surgit devant les gardes. Elle se mit à chanter à tue-tête, et à courir à toute allure dans la direction opposée, les sbires à ses trousses. Les autres en profitèrent pour se précipiter dans la pièce.

Attiré par le miroir comme un aimant, le médaillon tirait si fort sur la chaîne que Marron-Bois n'eut d'autre choix que de le suivre. A l'instant même où il entra en contact avec le miroir, ce dernier dégagea la même lumière bleue intense, mais le jet était si puissant qu'il les aveugla quelques instants. Lorsqu'ils purent rouvrir les yeux, ils virent une main jaillir du psyché, bientôt suivi d'un bras, puis d'un autre, auquel succéda un visage barbu aux traits tirés... "Papa !!!", s'écria Marron-Bois, incrédule. "Ma chère enfant...", lui répondit l'homme avec tendresse en lui ouvrant ses bras, ému aux larmes.

Leur étreinte fut toutefois de courte durée, des bruits de pas en provenance du couloir parvenant à leurs oreilles. Le père de Marron-Bois posa alors son index sur sa bouche et leur fit signe d'aller tous se cacher derrière la grande porte. Quant à lui, il se dissimula vite derrière le miroir. L'instant d'après, le méchant roi fit irruption dans la pièce, se dirigeant d'un pas assuré vers sa précieuse surface métallique, où il prit le temps d'admirer son reflet d'un air satisfait avant de poser la seule et unique question qui lui importait : "Miroir, mon gentil miroir, dis-moi, qui est le plus riche de tout le royaume ?

- Vous êtes peut-être le plus riche du royaume, mais votre cœur est plus pauvre que le plus pauvre des paysans que vous affamez pour satisfaire votre cupidité, lui rétorqua le père de Marron-Bois caché derrière la glace.

- Comment oses-tu ?!, vociféra le tyran, la voix étranglée de colère. Je vais t'apprendre ce qu'il en coûte de se moquer de moi, sale miroir !", fulmina-t-il en armant son bras. A sa grande surprise, lorsqu'il asséna son coup, son poing ne rencontra aucune résistance et s'enfonça dans le métal. Marron-Bois comprit aussitôt l'idée de son père, se rua vers le roi et le poussa de toutes ses forces. Il bascula la tête en avant et, en une fraction de seconde, le miroir l'engloutit tout entier. Son père bondit hors de sa cachette à toute allure et se saisit du médaillon de Marron-Bois. "Tire sur l'autre moitié, vite !", s'écria-t-il. Marron-Bois s'exécuta et le bijou se scinda en deux, ce qui ferma instantanément le miroir. Désormais, le destin du tyran était définitivement scellé. Bloqué dans le psyché, il ne pouvait pas s'échapper. Le mauvais roi ne pouvait plus faire de mal à qui que ce soit. Après un instant de stupeur, tous et toutes poussèrent des cris de joie et se félicitèrent mutuellement pour leur courage et leur détermination.



Et d'un commun accord, ils se mirent en route pour annoncer la nouvelle du retour du bon roi dans tout le château. En chemin, celui-ci put expliquer à sa fille comment son rival l'avait piégé des années plus tôt : "Après t'avoir enlevé ton collier, il m'a attiré devant le miroir sous un prétexte fallacieux et m'a emprisonné dedans, faisant croire à ma disparition afin de prendre ma place sur le trône un an plus tard. Bien sûr, il avait pris soin de remettre l'autre moitié du bijou dans ton couffin.". Ils et elles se dirigèrent ensuite vers les cachots, où Camille, Gary et Renata avaient été enfermés entre temps. Après les avoir libérés, ils découvrirent avec stupéfaction que la mère de Marron-Bois se trouvait dans une cellule attenante. Le tyran l'y avait enfermée juste après avoir essayé de se débarrasser de Marron-Bois pour la première fois. Marron-Bois et ses parents se tombèrent dans les bras et pleurèrent longuement tant ils étaient heureux d'être à nouveau réunis. La nouvelle du retour du bon roi se répandit dans tout le royaume, donnant lieu à des scènes de liesse comme on n'en avait plus vu depuis de nombreuses années. Sur les conseils de Marron-Bois, le roi et la reine fermèrent toutes les usines de l'horrible parâtre et les transformèrent en écoles. On y apprenait à créer des objets, des outils, des techniques pour préserver la nature.



On y enseignait la biodiversité, la nécessité de consommer moins mais mieux pour préserver les ressources de la précieuse planète. Ils redistribuèrent l'argent du tyran en proposant à tous les habitants du royaume un même salaire, quel que soit le statut, chef ou ouvrier, pour stopper l'avidité de pouvoirs. Et cela les concernait eux aussi, évidemment. Doreen cessa de chasser et se mit à développer de petits élevages respectueux pour les animaux et la nature. Quant à Marron-Bois et ses sept amis, ils ouvrirent des écoles d'art gratuites dans tout le royaume, afin d'offrir à toutes et à tous la possibilité de développer son potentiel artistique et de s'enrichir mutuellement au contact des autres. Depuis lors, la devise du royaume est : "La seule richesse qui vaille est celle qui se partage".



L'ACTIVE ALEXANDRA



Un jour, dans un petit village du nord, une enfant naquit. On lui donna le nom d'Alexandra. Ses parents l'aimaient profondément. Ils décidèrent d'organiser une fête pour célébrer la venue au monde de leur première et unique enfant. Les parents n'invitèrent que quelques amis et les grands-parents d'Alexandra à se joindre à la cérémonie. Ils convièrent aussi une famille du chalet voisin à partager ce moment de bonheur. Tout le monde s'amusa et apprécia l'évènement.

Alexandra reçut de nombreux cadeaux. Soudain, alors que tous les invités lui chantaient une chanson, son oncle Walter fit irruption dans la maison... alors qu'il n'avait pas été invité.

"Je suis très surpris de ne pas avoir reçu de faire-part !, déclara l'oncle. J'ai un cadeau pour Alexandra, dit-il sur un ton mielleux. Je ne viens pas pour vous faire du tort, loin de moi cette idée, mais j'ai une prédiction à vous annoncer, et cette prédiction, ce sera mon cadeau de naissance. Écoutez bien : pour son treizième anniversaire, Alexandra aura un accident."

Après avoir dit cela, il disparut comme il était venu.

Personne ne prit cela au sérieux et tout le monde se mit bientôt à rire des propos délirants de cet homme... Enfin, presque tout le monde. Océane, la vieille et sage grand-mère d'Alexandra, pourtant connue pour son sang-froid, ne sembla pas partager l'insouciance des autres convives :

"Je connais très bien mon fils et si j'étais vous, je surveillerais de près Alexandra...", déclara-t-elle d'une voix chevrotante qu'on ne lui avait encore jamais entendue.



Alexandra passa son enfance à jouer et à découvrir le monde avec bonheur, sans rien savoir de la prédiction de son oncle.

Vint enfin le jour de ses treize ans et sa grand-mère ne la lâcha pas d'une semelle. Alexandra était devenue une jeune fille très indépendante. Elle était aussi une excellente nageuse. Et comme la journée se déroula sans le moindre incident, tout le monde en conclut que la "prédiction" de l'oncle n'était rien d'autre qu'une mauvaise plaisanterie de vieux grincheux mais aussi qu'Océane commençait décidément à ne plus avoir toute sa tête. Le lendemain, toute la famille partit donc gaiement profiter du soleil et du bon air marin. Alexandra était en train de nager dans l'Océan lorsqu'elle entendit le vrombissement d'un engin qui approchait ...

Elle se retourna et vit un petit bateau à moteur qui fonçait sur elle. Elle paniqua et essaya de passer sous la chaloupe. L'air lui manquant, elle se résolut à remonter à la surface pour respirer mais se cogna alors violemment la tête contre la coque et s'évanouit. Elle coula à pic, sans savoir que sa grand-mère avait tout vu et avait sauté à l'eau sans la moindre hésitation.



Lorsqu'elle reprit connaissance, Alexandra découvrit qu'elle n'était ni dans un lit d'hôpital, ni dans sa chambre... mais tout au fond de l'Océan ! Et, quand elle voulut sortir de son lit, elle découvrit que ses jambes avaient été remplacées par une grande queue de poisson verte ! Mais que se passait-il ? Comment une telle chose était-elle possible ? Elle voulut appeler à l'aide mais seul le son des bulles qui sortirent de sa bouche lui répondit.



Une fois le choc initial passé, Alexandra explora les environs. Elle découvrit qu'elle se trouvait dans une sorte de château sous-marin, un château où le temps semblait s'être arrêté. Il y avait des poissons prêts à préparer le repas mais qui s'étaient figés dans leur mouvement. Il y en avait dans les chambres qui s'étaient endormis sur leurs balais. Les crabes étaient à l'arrêt et les pieuvres qui étaient en train d'écrire n'avaient plus d'encre ! Les raies tapissaient le sol, immobiles. Les tortues ne bougeaient plus et les dauphins ne nageaient plus, les hippocampes étaient pétrifiés. Le palais était entouré de coraux de feu, d'algues sous-marines et d'oursins qui formaient une barrière infranchissable. Alexandra sentit la panique s'emparer d'elle : "Comment vais-je faire ? Où suis-je ? Pourquoi ai-je une queue de sirène ? Pourquoi suis-je enfermée dans cette étrange forteresse ?".

Au bout de plusieurs jours sans trouver ni issue ni personne à qui parler, Alexandra tomba dans une profonde dépression et décida de se laisser mourir dans son lit, ne sachant que faire. Elle se sentait seule, abandonnée, perdue.

Jusqu'au jour où un tout petit poisson nommé Memory, jaune et violet, se faufila à travers la dense végétation et aperçut Alexandra endormie dans sa chambre. Il reconnut tout de suite la descendante de la famille souveraine du monde de l'Océan grâce à sa queue verte. Ainsi donc, les rumeurs disaient vrai : la lignée royale ne s'était pas éteinte ! Tout excité, il l'interpella un peu brusquement :

"Hé ! Toi ! Que fais-tu ici toute seule ?

- Qui a parlé ? s'inquiéta Alexandra, à peine éveillée.

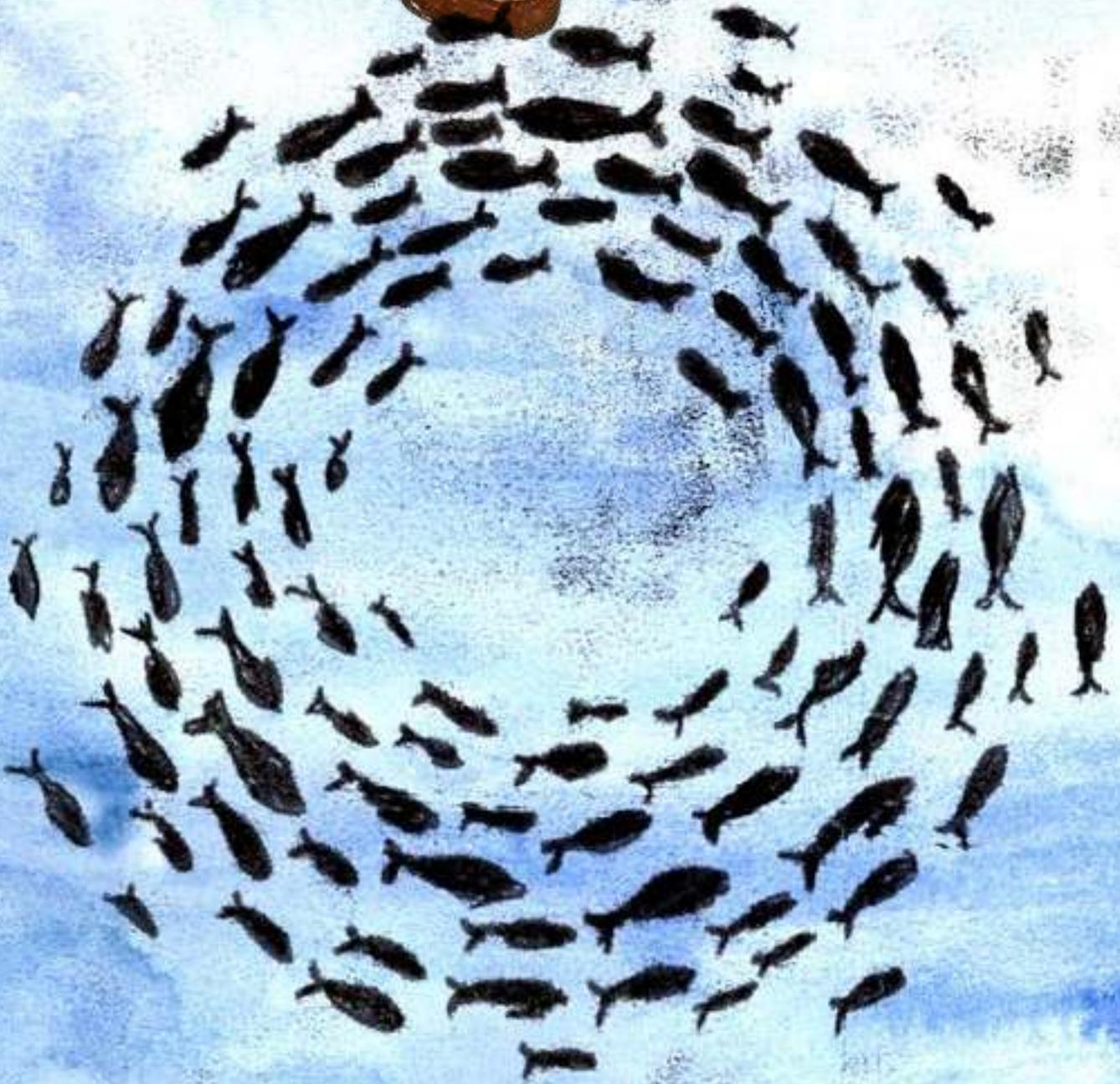
- Moi, le poisson, je me présente, je suis Memory !

- Oh, enchantée, Memory ! Euh... moi c'est Alexandra !".

Alexandra se dit qu'elle était vraiment devenue folle. Maintenant, voilà un poisson qui parlait !

"Tu es la petite-fille d'Océane, n'est-ce pas ? reprit Memory comme si de rien n'était.

- Mais enfin, comment est-ce que tu peux connaître le nom de ma grand-mère ?! Et comment est-il seulement possible que nous parlions la même langue ?! Rien de tout cela n'a de sens, je dois rêver, ça se passe dans ma tête !", s'exclama Alexandra, manquant de s'étouffer. Memory hésita un instant, prenant conscience du trouble dans lequel se trouvait son interlocutrice.



Il pesa ses mots avant de répondre.

- Hem... Et bien... Alexandra, il se trouve que tu es la descendante d'une grande famille de sirènes, plus précisément de la famille qui a pendant longtemps régné sur l'Océan...

Alexandra fronça les sourcils, circonspecte.

- Comment peux-tu en être aussi sûr ?

- La couleur verte de ta queue ne trompe pas, c'est celle de la famille royale, sans l'ombre d'un doute.

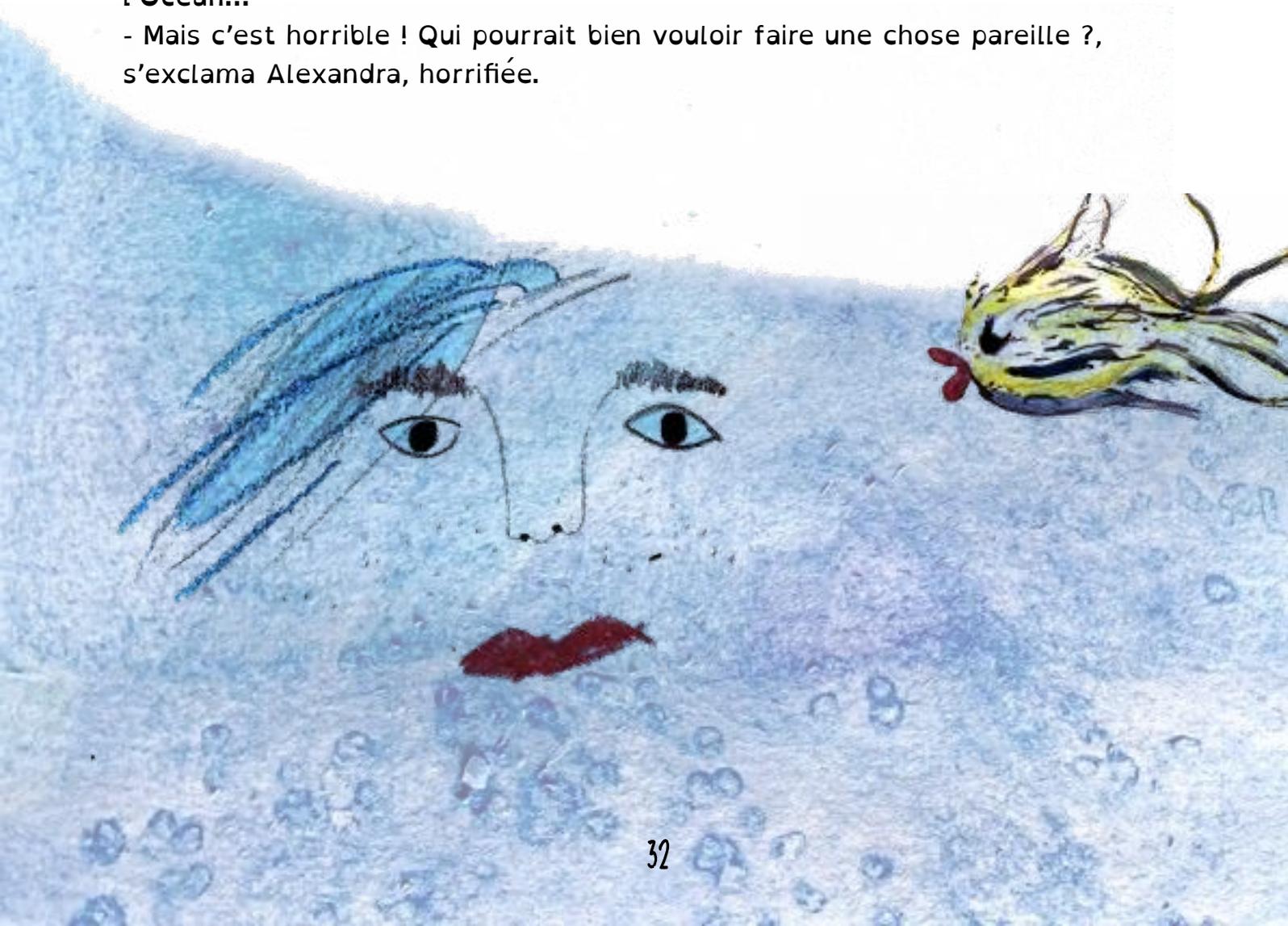
Alexandra resta bouche bée.

- Tu ne le savais donc pas ?

Elle secoua la tête, l'air toujours déconcerté.

- Bien... Je vais te raconter toute l'histoire. Il y a longtemps, la reine Océane, ta grand-mère, est devenue la régente du royaume de l'Océan, suite au décès de son mari, le roi Nork. A l'origine, c'est Walter, ton oncle, qui était destiné à monter sur le trône, mais il n'avait que sept ans à la mort de son père, le roi Nork. En grandissant, il a fait beaucoup de mal autour de lui. Il a mené en cachette de drôles d'expériences qui ont fini par empoisonner tout le peuple de l'Océan...

- Mais c'est horrible ! Qui pourrait bien vouloir faire une chose pareille ?, s'exclama Alexandra, horrifiée.



- Et bien, vois-tu, il voulait à tout prix détenir les pouvoirs magiques que sa mère et sa grande sœur Coralie ont naturellement. Fou de jalousie, il a essayé d'en créer artificiellement avec des produits chimiques. Mais comme ses créations toxiques étaient déversées dans l'Océan, tout le peuple est devenu malade.



Une grande révolte a alors éclaté au royaume, on n'avait jamais vu une telle indignation, de mémoire de poisson – et tu sais, nous avons une excellente mémoire, contrairement à ce que prétendent les humains !

Des créatures de toutes les espèces sous-marines ont uni leurs forces, le plancton et les crevettes se sont mises en grève, les baleines ont organisé des blocus spectaculaires, les requins marteaux cassaient tout sur leur passage dans les beaux quartiers ! Ah ! Ça a été une sacrée pagaille ! Et puis un beau matin, la famille royale a eu la mauvaise surprise de découvrir au réveil que le palais tout entier était encerclé par des filets de pêcheurs mis bout à bout et peints en jaune vif ! Impossible de rentrer ou de sortir ! Il a fallu l'intervention d'une escouade de poissons-scie surentraînés pour dégager le passage ! On n'a jamais su qui avait fait le coup. En tout cas, cet événement est resté dans l'histoire et a été surnommé "la révolte des filets jaunes". Après ce tour de force, la régente Océane a fini par organiser un vote populaire pour modifier la loi interdisant aux femmes de régner. Le peuple a massivement voté contre cette vieille loi absurde, afin que Coralie la Généreuse puisse devenir Reine de l'Océan.



Mais cette décision a mis Walter terriblement en colère. Il a décidé d'empoisonner tout le château pour se venger. Heureusement, Océane, ta grand-mère, avait tout vu venir. Elle a pu atténuer le mauvais sort : au lieu de tuer tous les occupants du château, la potion de Walter n'a fait que les endormir, comme si le temps s'était arrêté. Océane s'est échappée avec Coralie et a effacé les souvenirs de ta mère. Ton oncle Walter a cru pendant longtemps que tout le monde était mort, y compris sa mère et sa sœur... Nous-mêmes, le peuple de l'Océan, avons hésité à croire les rumeurs qui disaient que la régente Océane et la princesse Coralie avaient survécu. Et je dois t'avouer que j'ignore comment il a fait pour vous retrouver sur terre... ».

Alexandra resta abasourdie. Memory continua et expliqua ce qui se passait aujourd'hui : "Tu sais, je suis très inquiet car Walter continue ses expériences qui empoisonnent l'Océan et toi seule peux nous aider. Tu dois sortir de ton lit et monter sur le trône pour devenir la Reine de l'Océan, notre peuple a besoin d'une cheffe sirène juste et bonne ! S'il te plaît, Alexandra, lève-toi et nage !".



Voyant Alexandra perplexe, Memory décida de jouer sa dernière carte :
“Alexandra, c’est sûrement ta grand-mère Océane qui t’a emmenée dans ce palais pour te mettre en sécurité, mais aussi parce qu’elle sait que toi seule peut réveiller tout le monde et sauver ce royaume. Elle a le don de voir l’avenir. Si tu es là, c’est parce que c’est ici que doit se jouer ton destin.

- Mais je ne connais pas le rôle d’une Reine des sirènes, que dois-je faire ? interrogea timidement et fébrilement Alexandra.

- Ne t’inquiète pas, avec ton titre de Reine et tes pouvoirs, qui ne tarderont pas à se révéler j’en suis sûr, tu trouveras avec le peuple un moyen d’arrêter ton oncle. J’ai vraiment confiance en toi.”.

Rassurée, Alexandra accepta d’accéder au trône, très heureuse de pouvoir arrêter les mauvaises actions de son oncle Walter.

Memory fut tellement content qu’il sortit du palais en trombe et se mit à nager dans tout le royaume de l’Océan pour prévenir les habitantes et les habitants. Il décida d’organiser une grande fête dans le palais pour le couronnement d’Alexandra. Memory souhaita inviter la famille royale et fit part de son projet à Alexandra qui trouva que c’était une excellente idée. Mais il fut soudainement anxieux :
“Comment faire pour envoyer les invitations sur terre ?

- Oh ! Bonne question. Je ne sais pas....

- Ah ! Ca me revient maintenant ! Les sirènes peuvent parler aux oiseaux ! Tu n’as qu’à demander à l’un d’eux d’apporter un message à ta famille ! Mais dis-lui bien de faire attention à ce que la nouvelle ne parvienne pas aux oreilles de ton oncle !”.

Avec l'aide de Méemory qui mangea les algues et demanda gentiment aux oursins de s'écarter, Alexandra sortit du palais et rejoignit rapidement la surface de l'Océan. Elle confia les invitations pour sa mère et pour sa grand-mère à une mouette qui accepta de bon cœur de les amener à bon port.

Dès les premières lueurs de l'aube, des invités commencèrent à se masser devant les portes du palais, les écailles lustrées pour les uns, les tentacules tirés à quatre épingles pour les autres. L'étonnement d'Alexandra grandissait au fur et à mesure que la foule enflait.



Lorsqu'elle aperçut enfin Coralie et Océane au milieu de la foule, pareilles à elles-mêmes, enfin, à ceci près qu'elles arboraient désormais aussi une majestueuse queue verte à la place de leurs jambes, elle fendit la foule et se précipita dans leurs bras. Leurs larmes se mêlèrent à l'eau salée de leur foyer retrouvé.

La fête fut magnifique. Alexandra monta sur le trône et fit son discours dans la grande salle de cérémonie : "Chères et chers poissons et espèces aquatiques, j'ai décidé de sauver avec vous le royaume de l'Océan. Je compte sur votre précieuse aide. Êtes-vous partantes et partants ?

- Oh ouiiiiii !", s'écrièrent ensemble les hippocampes, poissons, dauphins, tortues, baleines et bien d'autres encore, d'une seule voix. A ce moment précis, tout le palais qui était jusqu'alors endormi se réveilla : les poissons se remirent au travail en cuisine et nettoyèrent les chambres; les pieuvres reprirent leur travail de scribes; les coraux de feu, algues sous-marines et oursins disparurent laissant la lumière traverser de nouveau les fenêtres du château.

Tandis que les acclamations de la foule s'estompaient, Walter, sorti de nulle part, apparut soudainement. Il était entouré de requins marteaux menaçants. Il hurla avec colère : "Ne vous réjouissez pas trop vite ! Tant que je vivrai, aucune reine ne montera sur ce trône !



- Non, Walter, c'en est fini pour toi. Un nouveau siècle commence. Je jure sur ma vie que je t'empêcherai de déverser ton poison et ta haine dans l'Océan, assura Alexandra d'un ton ferme.

- Oui, oui, dit-il avec un sourire narquois, c'est ce que nous allons voir ! Ah ! Ah ! Ah !".

En une fraction de seconde, il sortit de sa poche une petite fiole rouge et la vida en entier. Instantanément, toutes les créatures du monde de l'Océan se figèrent, bien qu'elles pussent encore parler et entendre. "Voilà ! Le chemin est libre, à moi le pouvoir !". Et Walter se dirigea d'un pas déterminé vers Alexandra, l'air triomphant.

La nouvelle reine, prise de panique, fit sortir de ses entrailles un son incroyablement puissant. Abasourdi, Walter recula, les mains sur les oreilles. C'est alors qu'Alexandra découvrit son pouvoir : le cri supersonique. Voyant sa petite-fille ouvrir grand la bouche, Océane prononça une formule magique pour protéger la foule.

Alexandra prit une profonde inspiration et hurla de toutes ses forces vers Walter. Il se tordit de douleur. La force de la vague impulsée par son cri dissipa la potion et toute la foule retrouva sa liberté de mouvement.



À peine avaient-ils retrouvé leur mobilité que les requins-marteaux se précipitèrent sur Walter pour l'immobiliser et lui attacher les mains derrière le dos avec les algues les plus puissantes du royaume.

Océane regarda sa petite-fille avec fierté : “Ma reine, ma chère petite-fille, je suis si heureuse que tu aies enfin découvert ta force intérieure, déclara-t-elle solennellement. Ton oncle Walter a toujours été assoiffé de pouvoirs. Cette frénésie du “toujours plus” ne peut conduire qu’à la destruction. Le seul pouvoir qui en vaille la peine est celui qui honore et préserve la vie. Et ce pouvoir nourricier, chacun peut le trouver en lui-même. Peux-tu ne jamais oublier cela ?”.

Alexandra prit pleinement conscience de la responsabilité qui lui incombait et s’exprima haut et fort : “Chers habitants et chères habitantes de l’Océan, je jure de régner avec sagesse et d'utiliser mes pouvoirs pour le bien commun et la préservation de la vie. Ensemble, nous trouverons un moyen de réparer les dommages causés par la concupiscence et la rapacité de mon oncle.”.

Une clameur de joie s'éleva dans la foule : “Longue vie à la reine ! Longue vie à la reine !”.

Et tout le monde s’embrassa, chanta et dansa pour célébrer le début de cette nouvelle ère.

Au cours des semaines suivantes, la reine Alexandra, sa grand-mère Océane, sa mère Coralie et tous les habitants du royaume commencèrent à nettoyer l’Océan.

La tâche était ardue, mais personne ne se plaignit parce qu'ils savaient qu'ils travaillaient pour les générations présentes et futures. Il s’avéra qu’Alexandra était une leader innée. Elle traitait ses sujets avec respect, travaillant côte à côte avec eux. Elle avait aussi réussi à identifier une algue qui protégeait l’Océan contre certaines des substances toxiques que Walter avait déversées.

Hélas, la pollution était encore bien là, et rien n’y faisait, il y en avait toujours plus malgré les efforts et la pugnacité de chacune et de chacun. Pourtant, Walter était en prison. Vraisemblablement, il avait trouvé un moyen de nuire à distance.





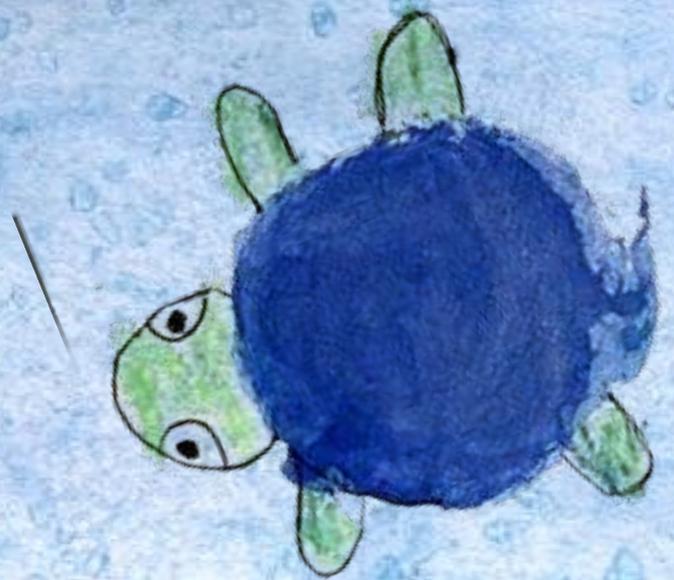
On l'interrogea mais, évidemment, il ne révéla à personne d'où provenait cette contamination persistante.

Un jour, alors que Memory cherchait de nouvelles sources de pollution, il découvrit une épave cachée sous d'innombrables algues et de coraux morts.

Il s'y faufila et découvrit qu'il s'agissait en fait de la cachette de Walter, d'où il avait mené ses sinistres expériences. La zone était si polluée que Memory en fut tout étourdi. Il eut ensuite beaucoup de peine à nager jusqu'au château pour annoncer la nouvelle à la reine : "Reine Alexandra, reine Alexandra, j'ai trouvé la source de toute la pollution, c'est la cachette de Walter !", haleta Memory juste avant de s'évanouir. Il lui fallut plusieurs jours de soins intensifs avant qu'il ne pût expliquer plus en détails ce qu'il avait découvert.

Heureusement, Alexandra et ses conseillers avaient mené en parallèle une recherche approfondie pour trouver une solution qui neutraliserait tout ce poison. Ils découvrirent que les cheveux de sirène avaient la capacité d'absorber les liquides nocifs. Alexandra, Océane et Coralie acceptèrent volontiers de se couper leurs beaux cheveux longs pour la confection d'un immense filet à poison.

Lorsque le gigantesque piège fut enfin prêt, une dernière expédition de nettoyage se mit en route. Plusieurs centaines d'espèces sous-marines, dûment vêtues de leurs équipements de protection, travaillèrent ensemble pour envelopper l'épave avec le filet.



Quelques jours plus tard, toute la pollution avait été absorbée et les eaux avaient retrouvé leur transparence et leur délicate saveur iodée.

Une fois cette ultime mission accomplie collectivement, Alexandra se rendit compte que ses sujets étaient les mieux placés pour savoir ce qui était bon pour eux. Aussi, était-il temps d'éliminer les derniers vestiges du pouvoir. Alexandra proposa un référendum pour l'abolition de la monarchie. Le peuple vota massivement pour l'instauration d'une démocratie participative.

Confiants, les citoyens formèrent un gouvernement et élirent Alexandra première présidente. Elle reste à ce jour la sirène la plus populaire de tous les temps.

Depuis, la devise du monde de l'Océan est : "Le bonheur d'un peuple ne réside ni dans ses possessions ni dans sa soumission mais dans le partage, l'implication et la paix des âmes."



NESTOR ET LA BÊTE



L’était une fois une pauvre veuve qui vivait modestement avec ses trois fils dans une vieille maison délabrée. Son nom était Sarah. Ses deux plus jeunes enfants étaient très beaux et adoraient les chevaux. Son fils aîné, Nestor, faisait avec plaisir les tâches ménagères. Chaque jour, il allumait le feu de la cheminée, cuisinait, s’occupait du jardin et faisait aussi un peu de bricolage quand cela était nécessaire. Mais ce qu’il aimait plus que tout était de se plonger dans la lecture de différents types de romans et de se perdre dans les pages des encyclopédies.

Nestor n’était pas aussi beau que ses frères, mais il était très intelligent, généreux et doté d’une grande sagesse. Il avait les cheveux bruns, les yeux marron et portait des lunettes.

Un jour, Sarah reçut une excellente nouvelle : elle avait hérité d’une grosse somme d’argent d’un cousin éloigné. Du jour au lendemain, elle devint très fortunée.

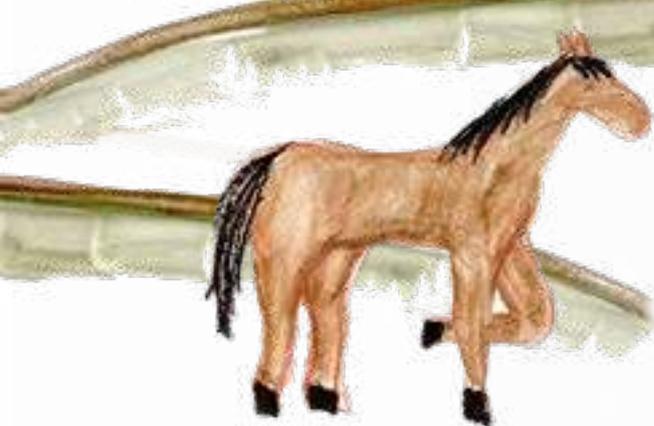
“Mes fils ! dit l’heureuse mère, je suis riche ! Je viens de recevoir l’héritage de mon défunt cousin ! Dites-moi quels beaux cadeaux je peux vous offrir.

- Apporte-nous les meilleurs chevaux du royaume ! dirent ses plus jeunes fils.

- Et toi, Nestor ?

- Tout ce que je veux, maman, c’est un livre.”

Sarah partit au marché récupérer les chevaux les plus magnifiques. Quelques jours plus tard, alors qu’elle était sur le chemin du retour, elle réalisa qu’elle avait oublié le livre de Nestor.





Elle fit une pause pour réfléchir à une solution et attacha les chevaux autour d'un arbre. Elle s'aperçut alors qu'elle était au beau milieu d'une jolie prairie fleurie. Des papillons colorés virevoltaient autour de petits arbustes dont le parfum embaumait l'air frais. De magnifiques oiseaux chantaient sur les arbres majestueux qui bordaient le pré. Charmée par la beauté de l'endroit, elle s'allongea dans l'herbe tendre et se détendit. Elle ne se rendit pas compte qu'il commençait à faire nuit. Quand elle ouvrit les yeux, elle était affamée et exténuée. Elle se releva, s'étira et remarqua un chemin au loin, au bout du champ. Elle décida de l'atteindre avec les chevaux. Elle suivit le sentier qui la mena devant un grand château. Elle se dit qu'elle pourrait y rester la nuit. Elle s'en approcha un peu plus. C'était un palais à moitié en ruine. Elle trouva cela très étrange. La porte d'entrée était ouverte. Les chevaux s'agitèrent et devinrent de plus en plus nerveux. Ils piétinaient, hennissaient. Ils devaient sentir que l'endroit n'était pas sûr. Ils tirèrent si fort sur leurs brides que Sarah n'eut d'autre choix que de les lâcher. Ils s'enfuirent au galop, laissant Sarah seule devant la sinistre façade.

La veuve entra dans la forteresse. Elle fut attirée par une petite lumière qui vacillait au bout d'un long couloir. Elle marcha prudemment dans le corridor et entra dans la pièce d'où venait la lueur, et, devant une bougie posée sur une table, elle trouva un verre de lait et du pain. Elle attendit un peu, mais il n'y avait personne et elle avait très faim. Finalement, elle but et mangea. Épuisée, elle finit par s'asseoir sur une chaise et s'endormit.

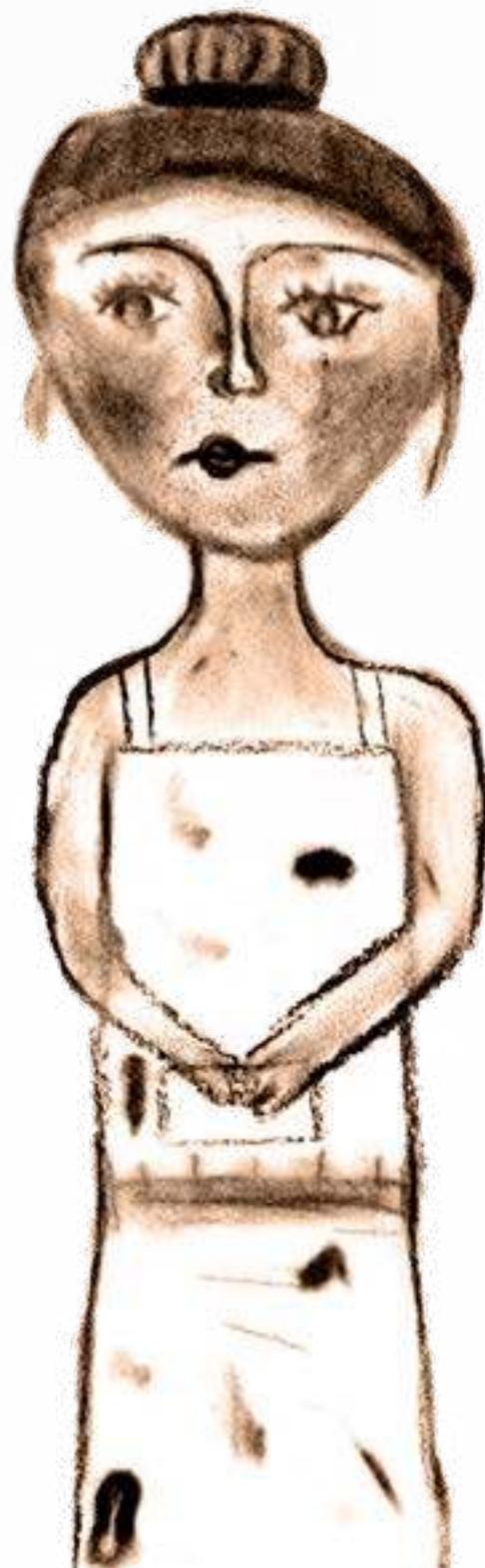






Le lendemain, Sarah se réveilla seule, aucune âme ne semblait habiter ce château. Elle le visita pièce par pièce, prit des escaliers, et posé sur une table, à côté d'un lit, elle repéra dans une chambre sous les toits un gros livre étincelant qui ressemblait à un ancien grimoire. Elle se souvint du souhait de Nestor. Elle le prit, pensant qu'il ne devait servir à personne, et se dirigea vers la sortie. Soudain, une voix d'outre-tombe jaillit de nulle part :

“Je vous laisse rester chez moi et au lieu de me montrer votre gratitude, vous me volez ce que j'ai de plus précieux au monde ! Comment osez-vous ? Désormais, vous êtes ma prisonnière !”.





Et le livre fut brutalement arraché des mains de Sarah. Elle était terrifiée. Elle paniqua et trembla de tout son corps. Dans le même temps, une profonde tristesse la submergea et elle éclata en sanglots. Un sentiment de culpabilité l'envahit lorsqu'elle réalisa qu'elle ne reverrait peut-être jamais ses enfants.

Pendant ce temps, Nestor, ne voyant pas sa chère mère revenir, se doutait bien que quelque chose de grave était arrivé. Il partagea son inquiétude avec ses frères et leur suggéra de partir ensemble à la recherche de leur mère. Mais ils n'en avaient ni l'envie ni la volonté, trop paresseux et insouciant qu'ils étaient. Alors, Nestor partit seul à la quête de Sarah.

Il la chercha dans tout le comté. Dans un bourg éloigné, il trouva des villageois qui avaient vu une femme dont la description correspondait à celle de sa mère. Ils lui montrèrent aussi des empreintes fraîches de sabots de cheval. Se souvenant des cadeaux que ses frères désiraient, Nestor entreprit de suivre ces traces. Plus loin, il aperçut une rivière et se désaltéra. À proximité, il y avait un amas de feuilles rouges, orange et jaunes. Éreinté par sa longue marche, Nestor se laissa tenter par ce joli matelas coloré et décida de s'y allonger un court instant.

Alors qu'il essayait de s'asseoir, Nestor sentit tout son corps s'enfoncer. Il tomba au fond d'une énorme fosse avec la sensation d'avoir sombré dans les ténèbres. Les feuilles virevoussaient autour de lui, comme affolées. Il avait atterri sur une sorte de filet. Dans ce trou, il ne voyait rien, il était dans l'obscurité la plus totale. Son cœur s'emballa et battit fort dans sa poitrine. Il entendit des pas et fut soudainement ébloui par une torche. Il ne distingua qu'une silhouette recouverte d'un grand tissu effiloché à travers laquelle des yeux étranges le scrutaient.

"Bonjour ! Pouvez-vous m'aider à sortir de ce filet, s'il-vous-plaît ?, demanda Nestor d'une voix tremblotante.

- Et pourquoi ferais-je ça ?, dit la créature en éclatant d'un rire lugubre. Si vous voulez sortir de là, il vous faudra résoudre mon énigme."



Nestor était déconcerté.

"Je cherche ma mère, elle a sûrement besoin de mon aide, cela fait plusieurs jours qu'elle a disparu. S'il vous-plaît, secourez-moi !, supplia Nestor désespérément.

- Réponds à mon énigme et je t'aiderai."

L'ombre mystérieuse avait la voix d'une jeune femme, mais Nestor sentit qu'il y avait quelque chose d'étrange en elle et il se demanda s'il s'agissait d'un être humain.

"Je suppose que je n'ai pas d'autre choix..., soupira Nestor, résigné.

- Quand je suis jeune, je suis grande, quand je suis vieille, je suis petite. Même si je brille de vie, un souffle peut m'éteindre. Que suis-je ?".

"Hmm, cela pourrait être une flamme ?", pensa Nestor.

"Je sais ! C'est une bougie !, s'exclama-t-il, d'un air triomphant.

- C'est correct ...", admit la silhouette fantomatique à contrecœur.

Comme promis, elle libéra Nestor du filet.

"Suivez-moi !", dit-elle en se dirigeant vers un escalier sombre.

Nestor hésita un moment, puis courut après elle. Ils arrivèrent dans les geôles du château. C'est là que Nestor vit sa mère enfermée, assise sur un banc. Il alla vite s'agenouiller devant le cachot et passa ses mains à travers les barreaux pour tenter de l'atteindre. Elle le regarda dans le vide. Choqué et furieux, il se retourna d'un coup et se retrouva face à la bête. Elle avait enlevé son voile. Nestor retint son souffle et étouffa un cri de terreur devant cette vision d'horreur. Avec son visage déformé, elle le fixait avec un sourire sépulcral. Il comprit alors que c'était elle, cette bête, la Bête, qui avait capturé sa mère.

“Laissez sortir ma mère ! hurla Nestor.

- Ah ! Ah ! Vous croyez vraiment que vous allez vous en sortir aussi facilement ? J'ai une condition, dit la Bête avec une expression espiègle. Nestor, vous avez répondu correctement à mon énigme. L'un de vous deux sera donc libéré. Mais alors, qui reste avec moi ?”, interrogea la Bête avec malice.

Nestor regarda affectueusement sa mère et déclara :

“Mère, tes deux autres fils ont besoin de toi. Je suis jeune et fort, je peux rester.”.



Avant même que Sarah ne puisse reprendre ses esprits et exprimer la moindre protestation, la Bête ouvrit la cellule, attrapa la main de Nestor et commença à l'entraîner dans un couloir sombre. Avec beaucoup de peine, il regarda sa mère figée et sidérée sur le seuil de sa cellule. La Bête l'amena devant de grandes portes en chêne. Lorsqu'elle les poussa, une immense pièce lumineuse se dégaugea. Elle était au moins trois fois plus grande que sa maison. Un lit accueillant figurait en son centre. Il y avait même un petit balcon donnant sur le parc.

Nestor se sentit soulagé de voir que ses conditions de détention ne seraient peut-être pas aussi horribles qu'il le pensait. Il contempla la jolie chambre et en examina tous les recoins. Il fut toutefois profondément déçu quand il s'aperçut qu'il n'y avait aucun livre.

"Vous vivez ici maintenant !," annonça la Bête d'un ton péremptoire en claquant et en verrouillant les portes à double tour.

Épuisé, Nestor se coucha sur le lit. Il s'endormit aussitôt.

Le lendemain matin, il se leva et se dirigea vers le balcon. Derrière lui, il entendit les portes s'ouvrirent subitement. Il sursauta et vit la Bête surgir dans sa chambre.

"Je veux que tu nettoies le château de fond en comble ! Mais je t'interdis strictement d'entrer dans mes appartements ! ordonna la Bête, en lançant un balai, un chiffon, un seau et une serpillière devant lui.

Pétrifié, Nestor s'exécuta sur-le-champ. Il commença à épousseter les tableaux, le mobilier, puis balaya, lava tous les sols de toutes les pièces, monta les escaliers pour finir quelques heures plus tard devant la chambre de la Bête.

Nestor se souvint de ce que la Bête lui avait dit mais sa curiosité l'emporta et il décida d'y jeter un œil. La pièce était sombre, encombrée et on aurait dit qu'elle n'avait pas été nettoyée depuis des années.

"Peut-être que la Bête me traitera un peu mieux si je nettoie sa chambre," pensa Nestor.

Il se lança alors dans un grand nettoyage. Il lava les fenêtres et le soleil pénétra dans la mansarde. Quelque chose scintilla et attira son attention. Sur la table de chevet, il y avait un grand livre recouvert de cuir dont les bords dorés brillaient.



Nestor aimait tellement lire qu'il ne put résister à la tentation. Il regarda derrière lui pour être sûr que la Bête n'était pas présente et tourna les pages avec précaution. Il s'attendait à découvrir des formules magiques ou une histoire d'aventure. Quelle ne fut pas sa surprise quand il comprit qu'il y était inscrit tous les événements chronologiques du château ! Tout y était enregistré, il y figurait tous les détails, même les plus infimes mouvements de la Bête. La dernière phrase du livre était : "La Bête entre dans sa chambre".

Nestor se figea.

“Je vous avais clairement indiqué qu’il était formellement interdit de rentrer dans ma chambre ! Sortez immédiatement, petit fouineur !”, hurla la Bête, outrée.

Nestor se précipita hors de la pièce.

“Peut-être qu'elle n'est pas si méchante après tout.. Peut-être qu'une certaine gentillesse se cache derrière cette prétendue cruauté...”, pensa Nestor, quelques heures plus tard, se rendant compte que la Bête ne lui avait finalement rien fait de mal. Pourtant, il avait enfreint sans vergogne la seule règle qu'elle lui avait explicitement donnée. Nestor décida donc de faire de son mieux pour se faire pardonner et laissa une lettre d'excuses devant sa porte.

La Bête ne lui répondit pas. Cependant, elle donna progressivement plus de libertés à Nestor. Elle devint plus confiante et montra un autre côté de sa personnalité. Non seulement elle était capable d'être gentille, mais elle était aussi très intelligente et avait un grand sens de l'humour. Peu à peu, Nestor ressentit de la sympathie pour elle... et même de l'affection.



Un jour, alors qu'ils dînaient, Nestor osa interroger la Bête sur le livre qu'il avait vu dans sa chambre.

"Je me demandais..., commença Nestor, je sais que je n'aurais pas dû fouiller dans vos affaires et je m'en excuse encore une fois... Mais peut-être que notre relation serait plus apaisée, que nous vivrions mieux ensemble si je pouvais vous comprendre... Pouvez-vous m'expliquer ce qu'est le livre dans votre chambre et pourquoi vous le gardez si précieusement ?, demanda Nestor.

- Je savais bien que ce moment viendrait, soupira la Bête avec une certaine douleur dans la voix tout en regardant Nestor. Eh bien... Il y a fort longtemps, j'étais une princesse joyeuse et je vivais dans un immense palais avec ma famille et d'innombrables domestiques. Un jour, un courtisan a tenté de me séduire et a demandé ma main à mon père. J'ai refusé, parce que je ne l'aimais pas... Pour me punir, cet homme, qui était en fait un sorcier, m'a jeté un mauvais sort... Il a fait de moi la bête monstrueuse que je suis aujourd'hui. Il m'a dit que, comme je lui avais refusé son amour, je méritais de souffrir comme lui... Je devais comprendre ce que c'était que d'être rejeté. Presque toute la cour a déserté le palais en quelques jours. Même mes parents sont partis, honteux d'avoir une fille aussi laide que moi. Mes amis les plus proches sont restés à mes côtés au début mais j'étais tellement convaincue qu'ils me laisseraient eux-aussi un jour que j'ai préféré devenir une vraie bête terrifiante. C'était moins douloureux que d'être abandonnée par eux. Cet homme m'a laissé un livre qui enregistre tous les événements du château, y compris mes bonnes et mauvaises actions. Il m'a déclaré que je devais trouver le véritable amour avant que ses pages ne soient épuisées, sinon je resterais une bête pour toujours."

Nestor écoutait attentivement, en silence, offusqué. Il était révolté par la cruauté de ce sorcier. Il comprit que la vraie bête était cet homme, affreux de l'intérieur, pas la Bête debout devant lui. Il eut soudain beaucoup d'empathie pour elle. Qui ne deviendrait pas méfiant et aigri après avoir subi une telle injustice ?

La Bête reprit :

“Je n'ai plus beaucoup de temps, le livre est sur le point de se terminer... A ce rythme, dans trois jours environ, ce sera fini... Je resterai à jamais cette horrible créature, que personne ne pourra aimer.

- Ne désespérez pas... il y a peut-être une solution. Et si j'ajoutais des pages à ce livre pour vous donner plus de temps ?

- Vraiment ? Vous feriez ça pour moi ?

- Bien sûr, après tout ce qui vous est arrivé, vous méritez d'être écoutée et soutenue... Je peux trouver des feuilles supplémentaires chez moi.

- Merci, mais il faut aller vite. Si tu ne reviens pas à temps, je serai condamnée pour toujours.

- Je ne vous décevrai pas !”, cria Nestor en courant vers la sortie du château.

Soudain, il s'arrêta, se retourna et la regarda.

“Hem... Au fait, vous avez sûrement un prénom, n'est-ce-pas ? Comment vous appelez-vous ?



- Eh bien, avant... Je m'appelais Victoria, répondit-elle avec hésitation.

- Je reviendrai aussi vite que possible, Victoria !".

Nestor prit l'un des chevaux de la Bête et se dirigea vers sa maison à toute allure. Parmi tous les livres qu'il possédait, il trouverait certainement des pages à ajouter au livre magique.

Avant de partir, Victoria lui donna une boule en verre lui permettant de voir ce qui se passait dans la tour.

Lorsqu'il arriva chez lui après une longue journée de voyage, il trouva ses frères occupés à préparer leur mariage. Ils étaient très heureux de revoir Nestor, bien qu'un peu jaloux de la beauté de son cheval. Sa mère, en apercevant son fils, fondit en larmes. Son enfant bien-aimé était de retour, loin de ce monstre dégoûtant. Et cerise sur le gâteau, il était là juste à temps pour les mariages de ses deux frères. Il pouvait même aider aux préparatifs.

Quand Nestor se réveilla le lendemain, il prit immédiatement la boule magique et, en la regardant, il s'aperçut que Victoria se laissait mourir. Allongée à côté de son précieux livre, elle respirait à peine. Finalement, son temps était beaucoup plus court que prévu. Nestor devait agir, et agir vite.









Il se prépara rapidement et ramassa autant de livres qu'il le pouvait. Il emporta avec lui son livre préféré, une édition très rare de l'Odyssée d'Homère pour laquelle il avait dépensé une grande partie de ses économies. Il courut précipitamment dire au revoir à sa mère qui lui rétorqua, perplexe et paniquée :

"Mais c'est une bête ! Pourquoi diable retournerais-tu dans cet endroit si affreux ?!

- Non, maman, ce n'est pas une bête, c'est une jeune femme, une princesse, qui a été traitée injustement. À cause d'une mauvaise personne, d'un sorcier, sa vie a radicalement changé et elle a dû faire face toute seule au mauvais sort qu'il lui a jeté. Mais elle a bon cœur et je dois l'aider.", répondit Nestor.

Bien qu'elle ne comprît pas complètement, Sarah décida de lui faire confiance et lui donna sa bénédiction. En quittant la maison, cependant, il dut affronter la colère de ses frères qui se disputaient pour récupérer son cheval. Pour la première fois de sa vie, Nestor, en colère et stressé, sépara ses frères et leur cria :

"Quelqu'un est en danger. Je n'ai pas le temps de discuter avec vous. Je dois partir maintenant et retourner d'où je viens !

- Mais pourquoi revoir cette bête laide et brutale ?", rigolèrent les deux frères.



Nestor les regarda furieusement et comme c'était la première fois qu'ils voyaient leur frère dans cet état, ils coururent, apportèrent son cheval et l'aidèrent à attacher ses valises pleines de livres sur la selle.

Nestor partit au triple galop. Tout au long du voyage, il consulta sa boule en verre encore et encore pour s'assurer que Victoria était toujours en vie. Il ne restait plus beaucoup de temps...

Lorsqu'il arriva au château, il monta les escaliers deux à deux, jusqu'à ce qu'il atteignît la tour où Victoria gisait sur le sol. Après avoir vérifié son pouls, il jeta tous les livres par terre et essaya de faire correspondre leurs pages avec celles du livre magique. Aucune d'elles n'allait. Alors qu'il était au comble de son angoisse, il attrapa le dernier de la pile - son préféré. Et miraculeusement, les pages s'ajoutèrent une à une, comme par magie. A peine les avait-il placées qu'elles fusionnèrent avec les autres feuilles. Leur encre s'estompa, les laissant complètement vierges. Même celles d'origine s'effacèrent d'un coup.

Et, sous les yeux stupéfaits de Nestor, un nouveau graphisme apparut. Il découvrit que les pensées et les sentiments de Victoria étaient en train de s'écrire. C'est ainsi qu'il comprit qu'elle l'aimait profondément. Ému, il se sentit soulagé : son amour pour elle était donc bien réciproque. Et les caractères cessèrent de danser sur les pages. La dernière phrase indiquait : "Le sortilège magique est rompu."

Il releva la tête et vit enfin la vraie Victoria, la Bête n'était plus là. Il la serra dans ses bras et ensemble ils commencèrent déjà à discuter de leur avenir.

En peu de temps, le château revint à la vie. Leurs proches vinrent célébrer leur mariage et Victoria retrouva avec joie ses parents et ses amis.

Des gens venaient de toute part pour travailler sur leur propriété, partager leur création artistique ou encore pour participer aux désormais célèbres salons organisés par Victoria et Nestor.

La plus grande salle du château devint une immense bibliothèque avec de nombreux ouvrages disposés sur de grandes étagères, laissés à la portée de toutes et de tous. On pouvait les emprunter ou alors les lire sur place, librement.

Au centre, entouré des rayons de romans et d'encyclopédies, on était charmé par une vitrine dans laquelle était disposé un vieux livre étincelant que seul le jeune couple connaissait. Il était ouvert sur sa dernière page.

Victoria et Nestor vécurent heureux pour l'éternité.





ROCKERILLON



L’était une fois une jeune fille blonde qui vivait avec sa famille royale dans un royaume lointain. Son rêve était de voyager dans le monde entier et de défier le protocole royal qui lui imposait de rester au royaume, de porter des robes en société, d’être élégante, raffinée, douce et docile. Son père, le roi Henri Cat, qui avait en adoration les chats pour leur ronronnement routinier, n’était bien sûr pas d’accord avec cela.

La jeune fille aimait beaucoup le rock et le football. Elle portait des jeans et des tenues modernes dès qu’elle le pouvait.

Dans le palais vivait également son oncle, le frère de son père, que l’on surnommait “Prolixus” puisqu’à chaque fois qu’il parlait, on s’ennuyait à mourir tellement ses discours étaient longs, superflus et ennuyeux. Ses fils, John et Alex, habitaient aussi le royaume. Tous les deux étaient très jaloux de leur cousine parce qu’elle était meilleure qu’eux en tout ! Comme ils ne l’aimaient pas, ils lui donnèrent le surnom de “Rockerillon” parce que, comme nous l’avons dit, elle adorait le rock. Son vrai prénom était Caroline, mais un jour, elle décida de couper l’herbe sous le pied de ses cousins mesquins et de revendiquer fièrement le surnom de Rockerillon.

Un jour, le roi Henri Cat tomba très malade. Il était tellement malade que, d’après le médecin, il ne lui restait qu’un mois à vivre. Mais il y avait peut-être une solution: si quelqu’un de courageux parvenait à aller chercher la fleur rare qui pousse dans un canyon escarpé, alors le roi pourrait être sauvé. Cette fleur, “La Rose de la Vie”, avait un parfum magique susceptible de le guérir.



Personne, hormis Rockerillon, n'offrit son aide. Alors, sans hésiter, elle prit sa vieille mobylette poussiéreuse et enfila son casque.

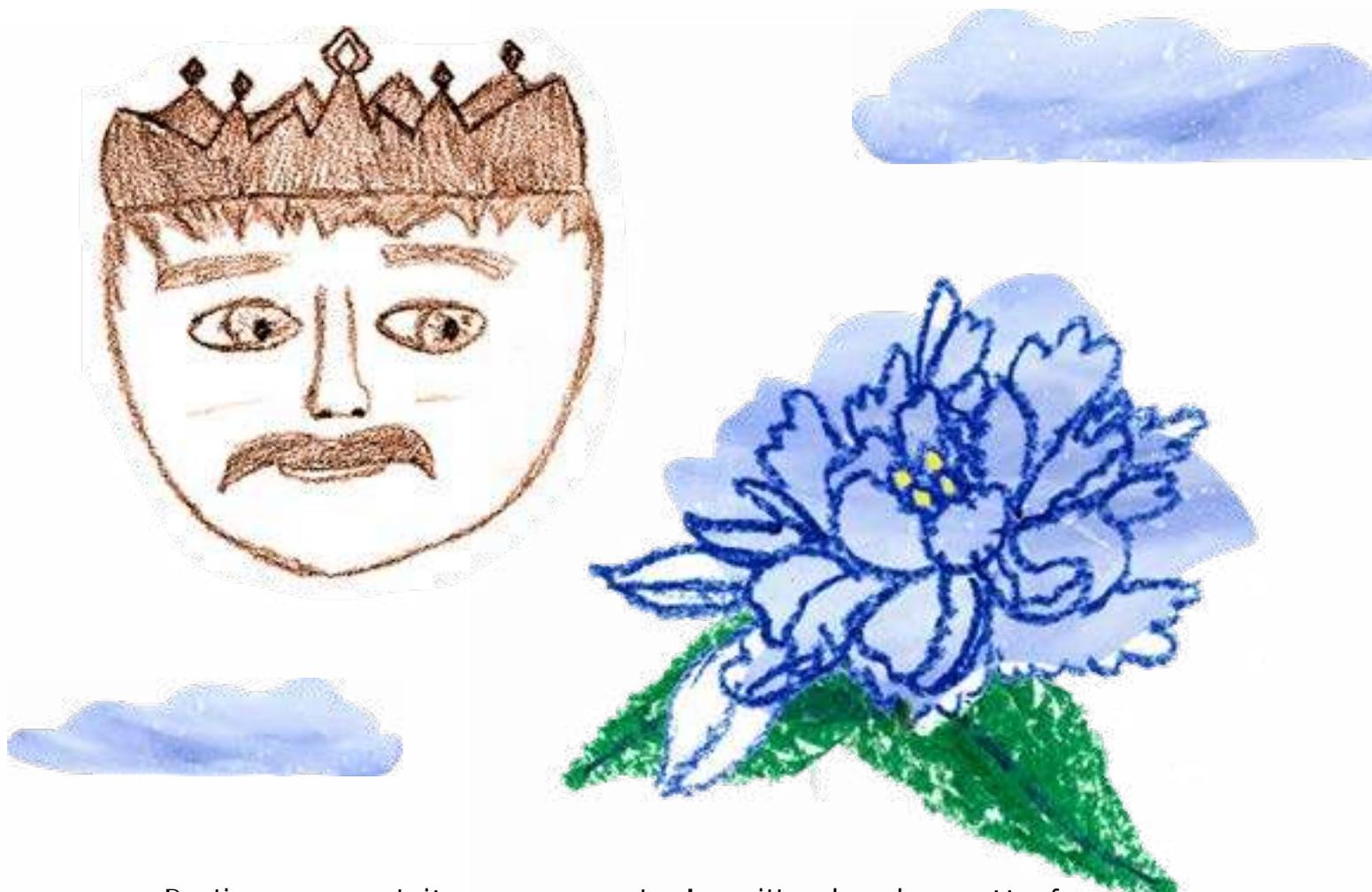
Mais son oncle Prolixus, apprenant que Rockerillon était partie à la recherche de la fleur, envoya immédiatement ses fils, John et Alex, pour la ramener. Ils réussirent à l'arrêter avant qu'elle ne passât la dernière porte qui gardait le palais.

Ils l'emmenèrent devant leur père.

“Pourquoi m'avez-vous arrêtée? demanda Rockerillon, furieuse. Aucun de vous n'a fait preuve d'assez de courage pour partir à la recherche de la Rose de la Vie... alors pourquoi m'empêcher de le faire ?

— Nous ne pouvons pas vous laisser partir car votre mère est très inquiète. Si en plus nous lui avons dit que vous étiez partie à l'aventure, imaginez l'angoisse supplémentaire qu'elle aurait eue ! Laissez cela entre nos mains !”, répondit Prolixus d'un ton autoritaire.





Prolixus ne voulait pas que quelqu'un aille chercher cette fameuse rose, car, en vérité, il souhaitait que son frère, le roi Henri Cat, meure : avide de pouvoir, il voulait devenir roi.

“Je veux voir ma mère, supplia Rockerillon.

— Elle reste avec votre père et ne veut pas être dérangée. C'est pourquoi il est de ma responsabilité de m'occuper de ce problème. Et puis vous savez, la vie est ainsi faite, les hommes sont plus aptes à s'occuper de ce genre d'affaires, ils sont vaillants, forts, les femmes ne sont que des ménagères sensibles et pleurnicheuses. Nous, nous sommes ambitieux et endurants. Nous savons nous battre et

Rockerillon avait cessé d'écouter ce long discours soporifique qu'elle connaissait si bien. Cela ne la mettait même plus en colère. Mais ce qu'elle ne savait pas, c'était que son oncle avait isolé ses parents, et personne ne pouvait entrer en contact avec eux. D'ailleurs, personne, à part lui, ne savait où ils étaient.

“Eh bien, ma chère nièce, je vous ordonne de rester dans la chambre de la tour du château pour mieux vous reposer jusqu'à ce que nous trouvions une solution. Ne vous inquiétez pas, toutes vos affaires y seront apportées.”

Les jours passèrent et Rockerillon ne reçut aucune nouvelle de Prolixus.



Elle demanda aux gardiens chargés de sa surveillance de la conduire chez lui, mais ils refusèrent. Rockerillon se rendit finalement compte que son oncle n'enverrait personne chercher la Rose de la Vie. Elle comprit qu'il attendait que son père meure afin de prendre sa place sur le trône. Elle voulait faire quelque chose mais se sentait piégée et impuissante : comment pourrait-elle le sauver si elle ne pouvait s'échapper de cette tour ?

Par une journée ensoleillée, alors que Rockerillon était assise sur le balcon, elle vit une petite coccinelle entortillée dans une toile d'araignée, luttant pour se libérer et paniquant à la vue de la terrible tarentule qui s'approchait d'elle.

Prenant la pauvre petite bête en pitié, Rockerillon l'extirpa de la toile d'araignée juste à temps. Et d'un coup, la coccinelle se transforma en fée. Elle avait un regard très brillant et doux et portait une robe rouge soyeuse avec des taches noires et des chaussures argentées ornées de pierres précieuses. Rockerillon resta sans voix.

“Je suis la fée des coccinelles et je sais quel problème tu as, chère Rockerillon ! Pour te remercier de m'avoir si gentiment aidée, je te donne de toutes petites ailes magiques.





Si tu as des ennuis, tu peux souffler trois fois dessus et je viendrai t'aider. Toutefois, sache que tu ne peux pas voler avec.

— Merci, chère fée, merci pour tout ! En cas de besoins, je ferai appel à vous !”.

La fée devint de nouveau une coccinelle et s’envola haut dans le ciel. La nuit suivante, Rokerillon décida de s’échapper de la tour où elle avait été enfermée pour pouvoir enfin réaliser sa quête, celle de trouver la Rose de la Vie.

Son plan était de chercher la fleur durant la nuit, puis de retourner dans sa tour avant que le soleil ne se lève, pour que les gardes ne se doutent de rien.

Elle fabriqua une sorte de longe avec les robes qu'elle ne portait plus de toute façon, prit son casque et descendit avec la corde ainsi créée. Elle atteignit le sol, s’éloigna en silence du palais puis souffla trois fois sur les ailes que la fée lui avait confiées.

“Comment puis-je t’aider, chère Rokerillon ?”, lui demanda la fée qui venait d’apparaître.

Rokerillon expliqua quel était son plan et la fée lui répondit :

“Pour voyager vite, regarde, je transforme ta mobylette en belle moto volante. Maintenant, elle a un moteur puissant et une grande paire d'ailes. Et à ton casque, j’ajoute des lunettes magiques pour que tu puisses voir sur de longues distances. Tiens, je te donne aussi des gants.”.

La fée métamorphosa aussi la veste de Rokerillon en un blouson de cuir noir et changea ses chaussures en une paire de bottes rouges. Elle eut ainsi un bel équipement de motarde qui s’accordait parfaitement avec le pantalon qu’elle portait ce jour-là.

“Oh, et attention, ajouta la fée, les ailes de ta moto ne sont plus magiques à compter de minuit et cela jusqu’au lever du soleil.



Alors ne perds pas de temps. Dépêche-toi !

— Merci beaucoup, chère fée. Si j'ai un autre problème, puis-je vous appeler de nouveau pour obtenir de l'aide ?

— Bien sûr, brave Rockerillon, mais n'oublie pas de revenir avant minuit !".

La moto l'attendait. Rockerillon la chevaucha et sursauta quand elle vit des ailes dépasser et s'élever dans le ciel. Elle se dirigea vers le nord. Avec son casque et ses lunettes, elle détecta des affiches à l'orée d'une ville située dans un pays lointain. Sur les affiches était écrit "ROSE DE LA VIE - VENEZ NOMBREUX". Il y était également mentionné l'heure et le lieu de l'évènement.

Quand elle atteignit l'endroit, Rockerillon se rendit compte qu'il s'agissait d'un concert de musique rock, le groupe s'appelant "la Rose de la Vie". Elle savait qu'elle avait une mission très importante à accomplir, mais elle ne pouvait s'empêcher d'y jeter un œil : elle rêvait d'aller à un concert rock comme celui-ci depuis tant d'années ! Parce qu'il faisait trop chaud dans la foule, Rockerillon enleva sa veste. Enchantée par la musique, elle se mit à chanter et à danser une grande partie de la nuit. Elle se lia d'amitié avec une jeune femme excentrique qui avait les mêmes intérêts qu'elle.

Se rendant compte que minuit approchait, Rockerillon s'enfuit, enfila sa veste en cuir et monta à toute vitesse sur la moto volante, retournant juste à temps dans la chambre de la tour.



Au début, elle se sentit profondément soulagée d'avoir réussi à échapper à la vigilance des gardes, mais un sentiment de culpabilité s'empara bientôt d'elle. Certes, elle s'était beaucoup amusée, mais elle n'avait pas réussi à trouver la vraie Rose de la Vie, si nécessaire à son père.

La nuit suivante, Rockerillon rappela la fée et lui détailla, un peu embarrassée, ce qui s'était passé. La fée comprit que Rockerillon avait été déchirée entre sa volonté de sauver son père et son désir d'avoir un peu de liberté, liberté dont elle avait été privée toute sa vie. Elle lui expliqua que sa veste était en fait magique, capable de la protéger contre toutes sortes d'envoûtements, et que c'est parce qu'elle l'avait enlevée que la musique l'avait enchantée.

Rockerillon ne lui parla pas de la jeune femme qu'elle avait rencontrée au concert.

A l'aurore, elle mit sa combinaison en cuir et ses bottes rouges, s'échappa par la fenêtre en utilisant la même technique que la veille, enfourcha sa moto et partit. Enfilant ses lunettes, elle se dirigea vers le sud.

Dans une autre ville au loin, elle aperçut une autre affiche sur laquelle était inscrit : "LA ROSE DE LA VIE - CHAMPIONNAT DE FOOTBALL - Les gagnants recevront le grand prix - la Rose de la Vie ».

Rockerillon atteignit le stade où se déroulait la finale du championnat de football. Elle resta pour voir le match. Quelle ne fut pas sa surprise d'y retrouver la fille avec laquelle elle s'était liée d'amitié la veille au concert !

Elles regardèrent la finale ensemble, Rockerillon attendant de voir si le prix que l'équipe gagnante allait recevoir était bien la Rose de la Vie. Quelle déception lorsqu'elle réalisa que le prix n'était rien de plus qu'un trophée en or en forme de rose !

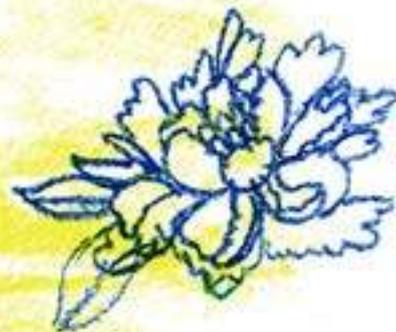
Rockerillon, bouleversée, se dirigea vers la sortie. Sa nouvelle amie se rendit compte qu'elle ne se sentait pas bien et lui demanda :

“Pourquoi es-tu triste, Rockerillon ? Tu n'as pas aimé le match de football ?

— Oh si ! Beaucoup ! Mais je pensais trouver la vraie Rose de la Vie, ici. Tu vois, mon père, le roi Henri Cat, a grand besoin de cette plante ...”.

Rockerillon lui raconta toute l'histoire. Émue par la confiance qu'elle lui avait accordée, la jeune fille, qui s'appelait Grace, commença à raconter sa propre histoire. Elle se trouvait être une princesse aussi, mais son père l'avait reniée pour ne pas avoir suivi le protocole royal et avoir ce qu'il considérait comme des goûts et des attitudes “masculines” et “populaires”. Alors qu'elle était sur le point de révéler à Rockerillon que la Rose de la Vie poussait dans le canyon du royaume de son père, Rockerillon aperçut John et Alex, ses cousins. Pour ne pas qu'ils découvrent qu'elle s'était échappée de la chambre où elle était supposée être recluse, elle courut aussi vite qu'elle le put pour atteindre sa moto, sans même prendre le temps de dire au revoir à Grace.

LA ROSE
DE LA VIE



CHAMPIONNAT
DE
FOOTBALL



De retour dans la tour quelques instants avant minuit, elle se mit à pleurer. Non seulement elle avait échoué une fois de plus à trouver la Rose de la Vie, mais elle avait aussi perdu l'occasion de se lier d'amitié avec Grace qui avait tant de choses en commun avec elle. Elle ne la reverrait probablement jamais. Et comme si cela ne suffisait pas, elle avait aussi perdu une de ses bottes rouges alors qu'elle fuyait ses cousins.

Mais Grace avait retrouvé la chaussure de Rokerillon. Et elle était plutôt déterminée à l'aider dans sa quête, même si cela impliquait de faire face à son père tyrannique.

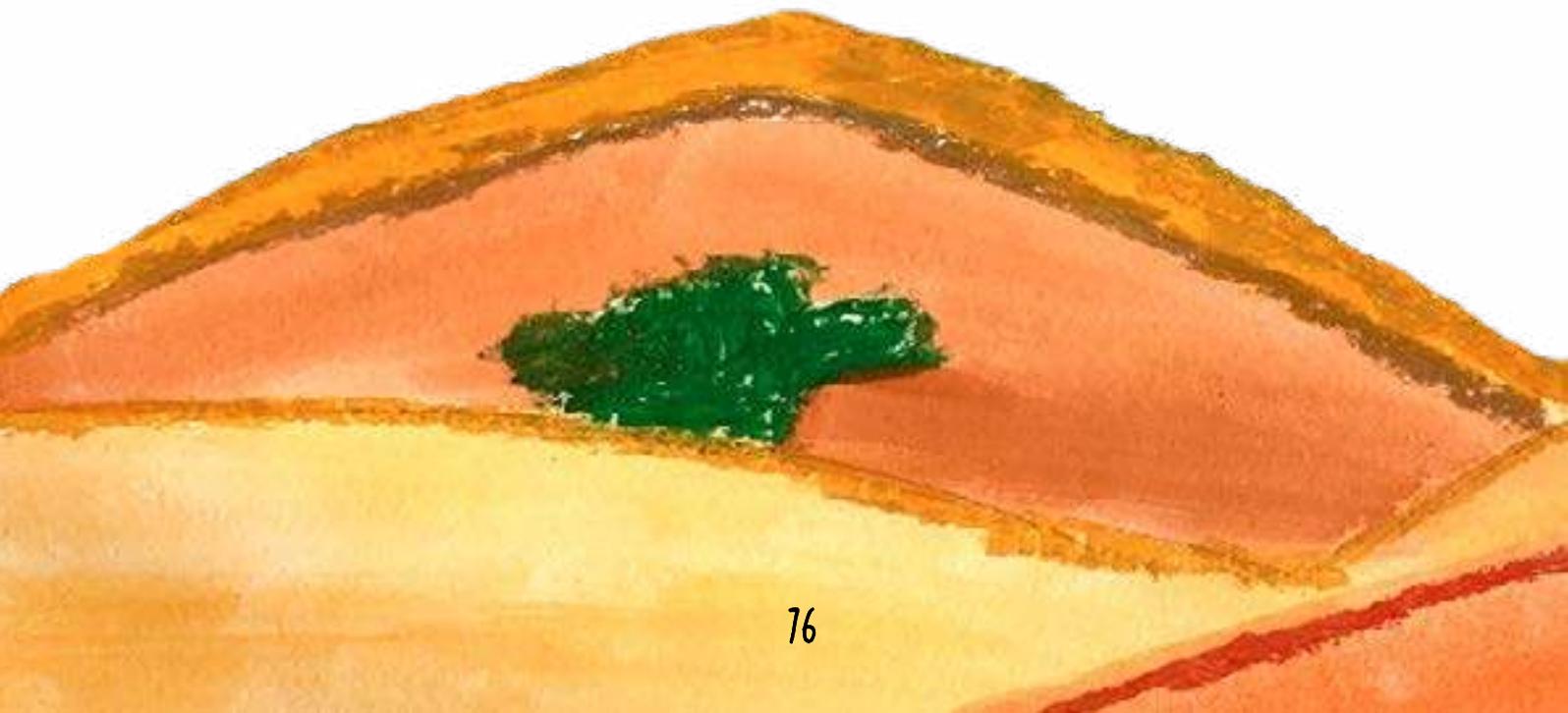
Comment retrouver Rokerillon ? Grace avait un lion à rayures de zèbres, nommé Mappie, qu'elle avait eue en cadeau à sa naissance. Il avait la capacité de localiser toutes les personnes du monde entier. Elle ne perdit pas une seconde et l'appela en claquant trois fois des doigts.

“Bonjour Grace, dit Mappie, je suis heureux de te revoir. Où dois-je t'emmener cette fois ?

— Salut mon petit Mappie, peux-tu m'aider à rejoindre mon amie Rokerillon, fille du roi Henri Cat ?

— D'accord, monte sur mon dos, je t'y amène !”.

Ensemble, ils traversèrent une forêt, une rivière, une montagne. Enfin, le lendemain matin, ils arrivèrent devant le royaume. Mappie laissa Grace devant le palais et repartit.



Soudain, une coccinelle se posa sur la botte rouge de Rokerillon. Immédiatement, elle se transforma en fée. Elle indiqua à Grace où trouver Rokerillon.

Stupéfaite, Grace se demanda bien qui était cette étrange créature :
“Mais, qui êtes-vous et comment savez-vous que je cherche Rokerillon ?

— Je suis une fée. Rokerillon m’a sauvée et vous avez sa botte. Je me doute bien que vous êtes ici pour elle. Tenez, voici une paire d’ailes qui vous permettra de voler jusqu’à son balcon. Sa chambre est dans la tour du château.

— Merci infiniment chère fée !”. Et Grace s’envola puis se posa discrètement devant la fenêtre de la tour.

“Oh ! Grace ! Mais que fais-tu ici ? s’exclama Rokerillon, incrédule, en voyant sa nouvelle amie surgir à sa fenêtre.

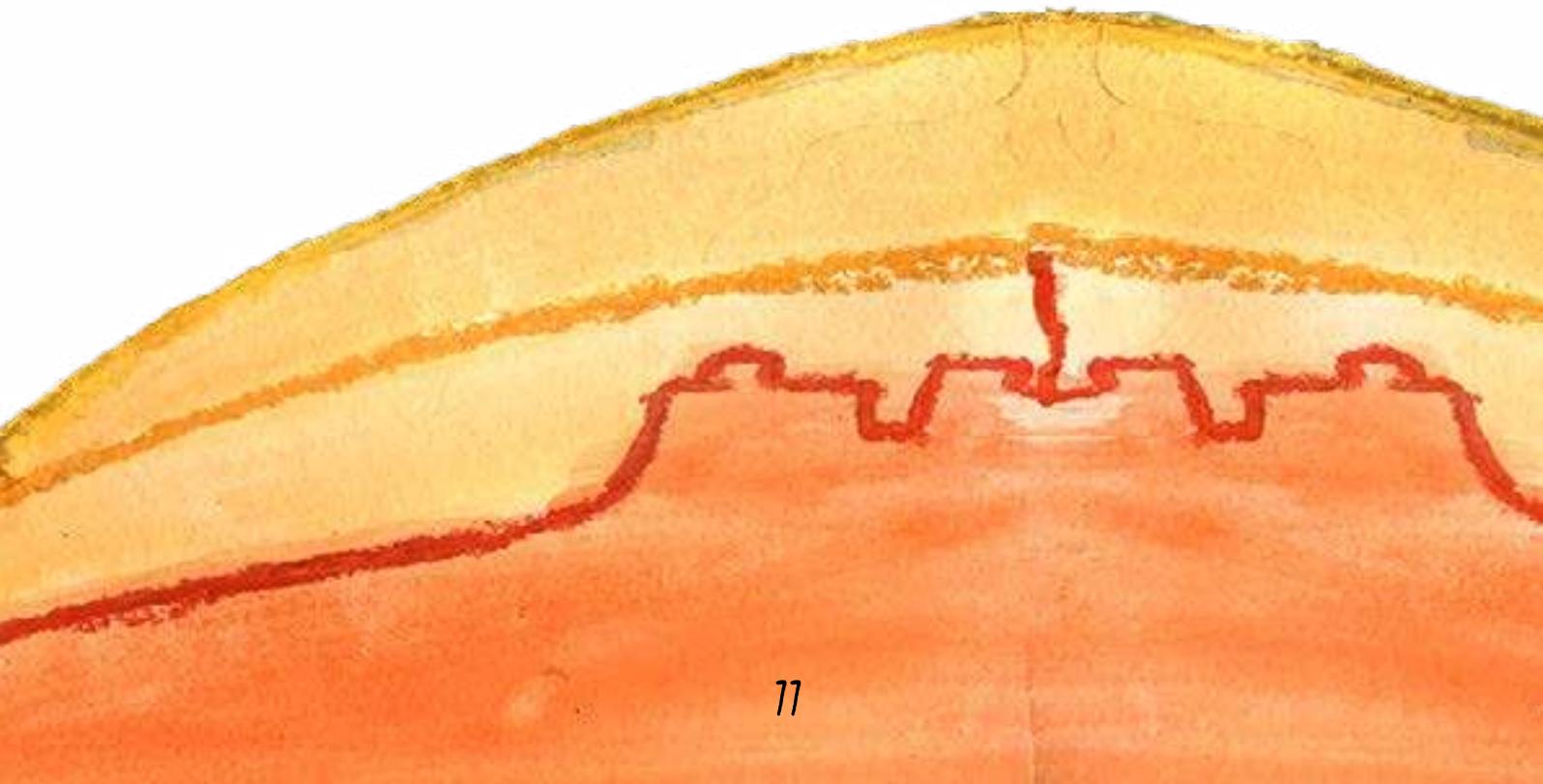
— Je suis venue te ramener ta botte et t’expliquer où se trouve la Rose de la Vie.

— Oh, merci infiniment, Grace ! Je suis si heureuse de retrouver cette chaussure, déclara Rokerillon, troublée, tout en enfilant ses deux bottes. Mais, dis-moi, ce que tu m’annonces me surprend : tu sais vraiment où est cette fameuse fleur ?

— Oui, elle se trouve dans le royaume de mon père, Junain.

— Mais, un royaume, c’est immense ! As-tu plus de précisions ?

— Je sais juste qu’elle pousse quelque part dans le canyon de ce royaume.”



Grace prit son amie dans ses bras et toutes deux s'envolèrent jusqu'à la moto de Rockerillon qui l'embarqua derrière elle. Le voyage pour rejoindre le royaume de Junain était long, heureusement que la moto allait vite et avait des ailes. Elles affrontèrent un terrible orage, des pluies torrentielles, et l'engin fit des loopings. Rockerillon manqua de perdre son contrôle mais elle maîtrisait parfaitement la conduite de sa moto. Enfin, grâce à ses lunettes, Rockerillon aperçut un château au loin. Elles atterrirent, empruntèrent une petite route et laissèrent la moto sur le bord d'un chemin, derrière un buisson. Prudemment, en toute discrétion, elles s'approchèrent de l'entrée du royaume et se cachèrent derrière un immense chêne. Elles virent deux gardes qui surveillaient.

Rockerillon eut une idée. Elle prit un bâton en forme de "Y" sur lequel elle accrocha ses chouchous. Elle trouva une grosse pierre et expliqua son plan à Grace qui le comprit tout de suite. Cette dernière prit aussi un bâton, y plaça ses élastiques et un deuxième lance-pierre fut ainsi construit. Elle dénicha également un gros caillou.

Elles se mirent en position pour tirer et crièrent "Salut !" aux gardes, qui, surpris, s'avancèrent vers l'arbre, sans toutefois apercevoir les deux filles. Quand ils furent assez près, elles tirèrent et les assommèrent. Vite, elles les déshabillèrent et enfilèrent leurs vêtements pour passer inaperçues : il ne fallait absolument pas qu'elles croisent Junain, ni qu'elles se fassent capturer par d'autres gardes potentiels. Progressivement, elles parvinrent au canyon situé juste derrière le château. Là, elles virent un énorme piège formé par un immense trou recouvert d'une drôle de plante que Grace connaissait bien, en tant que fine connaisseuse de la nature : il s'agissait de bursage blanc, une herbe appelée aussi Ambrosia Dumosa, qui pousse dans les déserts. A travers le filet formé par la plante, on distinguait des petits cactus dont les épines n'attendaient qu'un postérieur charnu à éperonner !

Comme elles ne savaient pas où était précisément la Rose de la Vie dans cet immense territoire, elles décidèrent d'utiliser ce piège pour tromper Junain et lui faire croire que quelqu'un y avait été capturé. Elles cherchèrent un rocher et le jetèrent dans la fosse. Cela déclencha une drôle d'alarme. Vite, elles se cachèrent derrière un énorme oponce.

Inquiété par le bruit, Junain sortit de son château et s'approcha du piège. Il regarda dans le trou mais n'y découvrit qu'un roc. Nerveux, il se retourna, ne vit personne. Il voulut vérifier une dernière fois et se pencha un peu plus. C'est à ce moment-là que les filles surgirent derrière lui et le poussèrent dans le trou.

“Aïe, ça pique ! hurla Junain.

— Bonjour, Papa ! C'est Grace.

— Oh ma fille, c'est toi ? Je ne t'ai pas reconnue. Tu m'as tellement manquée ma chérie, dit-il en s'enlevant les épines des fesses. Si tu savais comme je suis désolé de t'avoir rejetée.

Je ne me rendais pas compte de ce dont tu avais besoin et j'ai depuis pris toute la mesure de mon erreur. Comment me faire pardonner ?, dit-il sur un ton qui ne laissait aucun doute sur sa sincérité. Le vieux roi était réellement repentant.

— Et bien, cher père, voilà des excuses qui tombent à pic, répondit Grace, émue. Nous cherchons, Rockerillon et moi, la Rose de la Vie pour sauver son père, le roi Henri Cat. Il est très malade. Je sais qu'elle pousse dans ton canyon. Peux-tu nous aider à la localiser précisément ?

— Oui, je vais vous accompagner. Mais sachez, hélas, que vous ne pourrez pas la cueillir. Vraisemblablement, d'après la légende, seul quelqu'un équipé des bottes rouges d'une soi-disant fée Coccinelle peut y parvenir. Sinon, celui ou celle qui touche le rosier ou les pétales de ses fleurs meurt sur-le-champ...

— Ça tombe bien ! s'exclama avec joie Rockerillon. Je porte ces bottes !”.



Avec ses ailes, Grace récupéra son père et le sortit du piège. Bien qu'il eût très mal aux fesses, il les guida jusqu'au rosier. Rockerillon en cueillit les plus belles fleurs sans aucun problème.

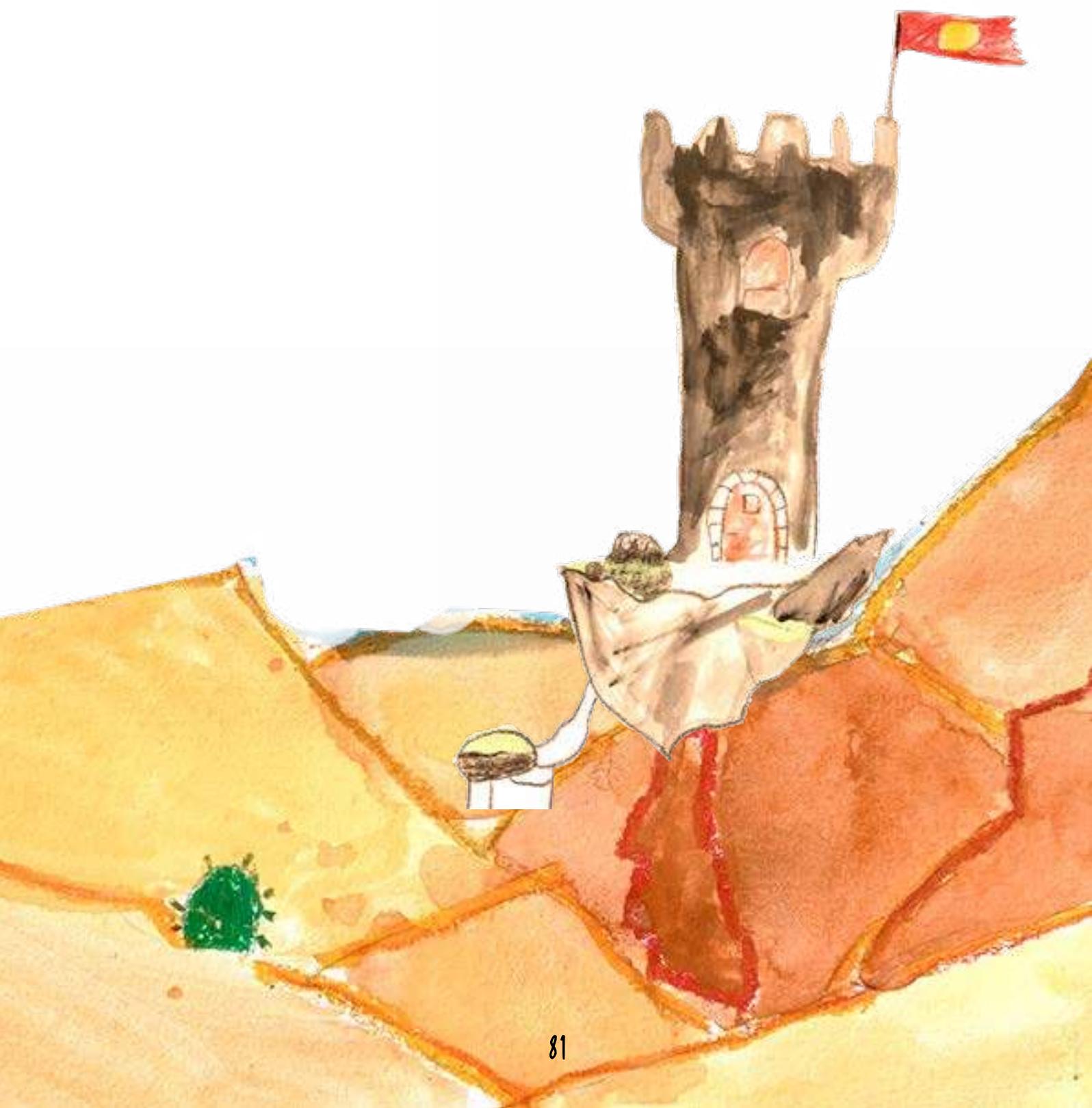
Grace remercia Junain de les avoir aidées. Les filles se dépêchèrent de rentrer au château du roi Henri Cat avec la moto de Rockerillon, pour éviter que les roses ne commencent à faner.

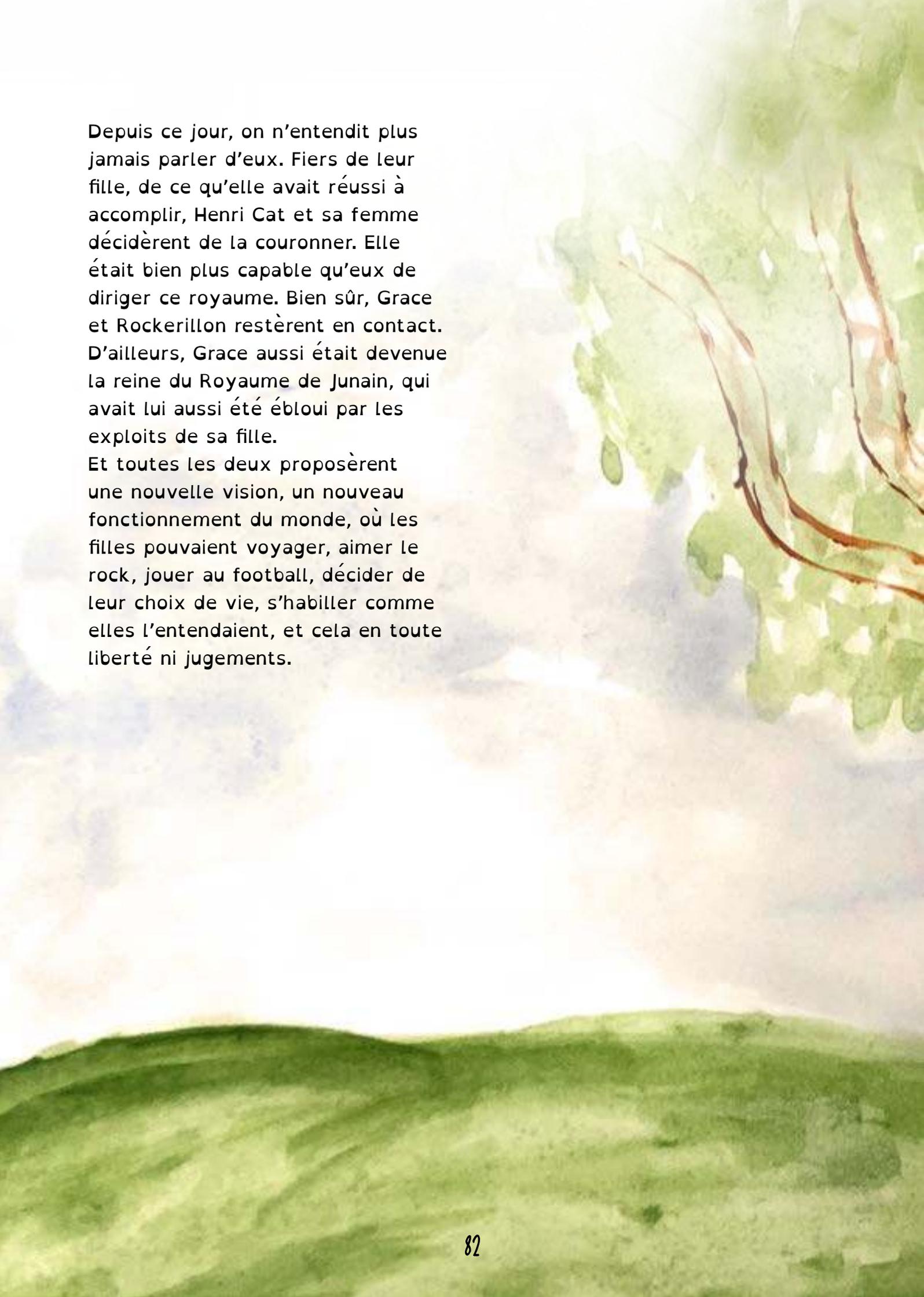
Mais comment savoir où était isolé son père ? Grace rappela Mappie et lui demanda de le localiser. Le lion expliqua qu'il était dans les oubliettes du château.

Tandis que Grace occupa l'oncle avec une histoire à dormir debout en se faisant passer pour une chercheuse d'or, Rockerillon put descendre dans le cachot sans se faire voir par John et Alex, trop occupés à s'amuser derrière le château. Elle trouva son père, allongé sur le sol, sur le point de mourir. Il ne respirait presque plus. Sa mère, en pleurs, à genoux et penchée sur lui, releva sa tête en voyant Rockerillon. Elle lui sauta au cou, soulagée de retrouver sa fille.

Vite, Rockerillon s'accroupit et fit sentir la Rose de la Vie à son père. Instantanément, il reprit vie. Rockerillon raconta à ses parents que Prolixus l'avait enfermée dans la tour du château et qu'il avait pour objectif de monter sur le trône. Elle relata aussi les aventures qui lui avaient permis de venir les sauver. Mais ils n'avaient pas le temps de discuter, il fallait maintenant rejoindre rapidement Grace et l'oncle.

Dans la pénombre, croyant voir le fantôme de son frère et ne comprenant pas comment Rokerillon et sa mère pouvaient se trouver réunies en face de lui, Prolixus recula avec une mine d'effroi. Terrorisé, il sortit du château à toutes jambes, appela ses fils et on les vit déguerpir du royaume, sans un regard en arrière.





Depuis ce jour, on n'entendit plus jamais parler d'eux. Fiers de leur fille, de ce qu'elle avait réussi à accomplir, Henri Cat et sa femme décidèrent de la couronner. Elle était bien plus capable qu'eux de diriger ce royaume. Bien sûr, Grace et Rockerillon restèrent en contact. D'ailleurs, Grace aussi était devenue la reine du Royaume de Junain, qui avait lui aussi été ébloui par les exploits de sa fille.

Et toutes les deux proposèrent une nouvelle vision, un nouveau fonctionnement du monde, où les filles pouvaient voyager, aimer le rock, jouer au football, décider de leur choix de vie, s'habiller comme elles l'entendaient, et cela en toute liberté ni jugements.



Marron-Bois, L'Active Alexandra, Nestor et la Bête et Rokerillon sont nés de la collaboration sublime et magique entre :

Melania Zamfir et Raluca Popescu (enseignantes, Roumanie)

Christina Makaridou et Diamanto Nikou (enseignantes, Grèce)

Tuula Heikkinen (enseignante, Finlande)

Elodie Rougier (enseignante, France)

Maria Jose Martina Gonzales (AIFED, Espagne)

Monica Pomero et Noemi Marchionatti (Bluebook, Italie)

Elisa Terrazzino, (illustratrice, Italie)

Nathalie Van Dillen et Vanessa Lannette (mairie, France)

Délia Nakib (Aux Couleurs du Deba, France,)

Laura Carpentier Goffre (autrice, France)

ET TOUS LES ÉLÈVES DE :

Roumanie : Simona H., Livia S., Daniela O., Alexandra S., Oana C., Tudor G., Cristina M., Juliana D., Ștefania H., Bianca O., Otilia G., Liviu S., Fabiana F.

Grèce : Emre A., Kalliopi A., Nour V., Athanasios V., Konstantinos G., Aggeliki G., Marios G., Esna I., Georgios K., Georgios K., Peristeris K., Vaggelis L., Chrisafis M., Gkiouner M., Paschalis M., Alexandra M., Anastasia S., Dimitrios T., Nikolaos X., Lefteris E., Souleiman X.

Finlande : Selma E., Aamu H., Lilja L., Peppi V., Hedda H., Joonatan H., Maxwell S., Agustina H-V., Joel H., Kariom K., Sylvia Ö., Liinu L., Ilona O., Wilhelmiina O., Onni P., Silja T., Petra N., Siiri T., Otava T., Aaro V., Leo W., Ada T., Isla R., Anna K., Tuuli K., Kira K., Cindy W., Santeri H., Mirtel J., Aura N.

France : Léo V., Jules D., Angel V., Jhon D. H., Pauline F., Noëline G., Nathan M. C., Louise T., Marie-Chloé D. V., Lana K., Loris L., Lucas P., Anyssa P., Raul R. R., Pauline S., Léo T. R., Luka T. L., Emma V., Madeleine B., Zoé B., Solal G., Quentin G., Charlotte H., Ludivyne L., Nila L., Nelly T.



Ce travail est sous licence Creative Common :
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de
Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

Le s élèves des écoles de France,
de Roumanie, de Finlande et
de Grèce vous présentent les
contes détournés de Blanche Neige, de
Cendrillon, de la Belle et la Bête et de la
Belle au Bois Dormant.

Cette réécriture invite à s'interroger sur
le statut et la place des filles et des
garçons dans nos sociétés.

Marron Bois, Rokerillon, Nestor et la
Bête et l'Active Alexandra n'hésitent pas
à bousculer les idées reçues.

Existe-t-il des rôles genrés ? Les filles
doivent-elles être douces, gentilles
et fragiles et les garçons brutaux,
insensibles et forts ?

Quelles possibilités s'offrent à nous pour
plus de paix et de justice sociale ?

Voilà tout le défi de ce merveilleux livre
de contes, à lire et à relire avec les
enfants.

Ce projet a été financé avec le soutien de la
Commission européenne. Cette publication
ne reflète que les opinions de l'auteur et la
Commission ne peut être tenue responsable de
l'usage qui pourrait être fait des informations qui
y sont contenues.